

Avis important au sexe, ou essai sur les corps baleinés, pour former et conserver la taille aux jeunes personnes / Par M. Reisser l'aîné ... ; et traduit en François par M. [three asterisks].

Contributors

Reisser, M

Publication/Creation

A Lyon : Chez V. Reguilliat ..., 1770.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/kezvk9y6>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

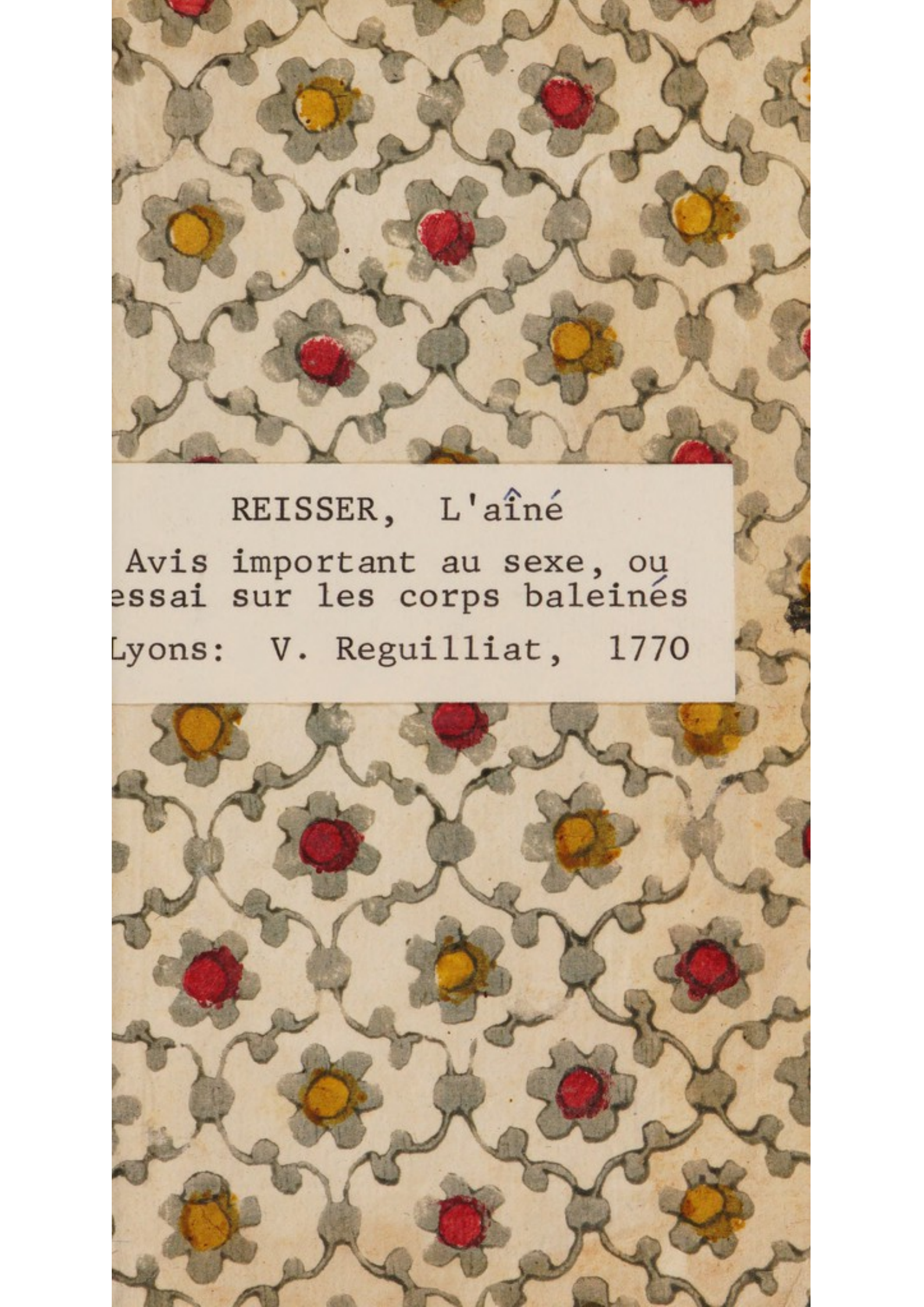


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





Ex Libris
Marchionis
Salsac

The book cover features a repeating pattern of stylized flowers. Each flower has five petals and a central disk. The flowers are arranged in a grid, with a grey stem and leaf structure connecting them. The central disks are colored in alternating red and yellow, creating a checkerboard effect. The background is a light, off-white color.

REISSER, L'aîné

Avis important au sexe, ou
essai sur les corps baleinés

Lyons: V. Reguilliat, 1770

J XVI c

18

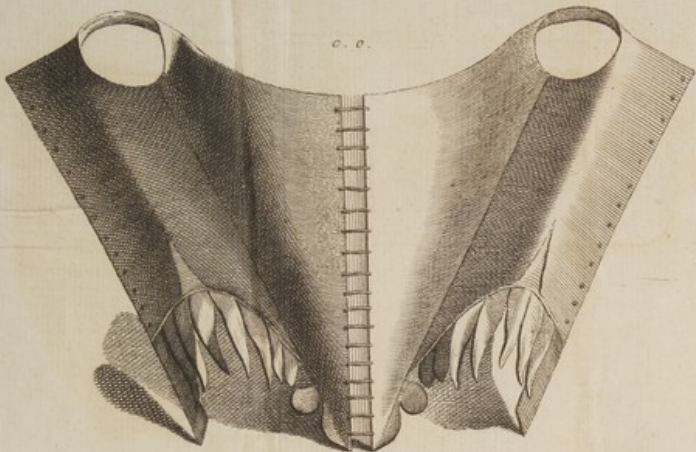
H 3554 / A

25s

bat 62.2¹/₄

S13





c. o.

Fig. 105



o. u.

Fig. 106



p.

Fig. 86



S

Fig. 14



p. l.

Fig. 52

AVIS IMPORTANT

A U S E X E ,

*POUR former & conserver la taille
aux jeunes personnes.*

AVIS IMPORTANT

A U S E X E .

Pour former & conserver la santé
des jeunes personnes.

1

AVIS IMPORTANT

A U S È X È ,

O U

E S S A I

SUR LES CORPS BALEINÉS,

*POUR former & conserver la taille
aux jeunes personnes.*

PAR M. REISSER l'aîné, Allemand,
Tailleur pour femme à Lyon.

*Et traduit en François par M. ****



A LYON,

Chez V. REGUILLIAT, Libraire,
Place de Louis - le - Grand.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVIS IMPORTANT

M. T. J. E. J.

46898

A. S. J.

FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC



FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC

FOR THE GENERAL PUBLIC





A MONSIEUR

POUTEAU FILS,

DOCTEUR EN MEDECINE,
Maître en Chirurgie, Ancien Chi-
rurgien en Chef du grand Hôtel-
Dieu de Lyon, de l'Académie des
Sciences, Belles-Lettres & Arts de
la même Ville : de celle de Rouen,
& de l'Académie Royale de Chi-
rurgie.



MONSIEUR,

*L'Humanité souffrante
secourue par vos talents*
à 3

supérieurs ; le zele géné-
reux qui vous enflamme
pour délivrer la plus belle
moitié du genre-humain
d'un mal d'autant plus
redoutable , que les reme-
des sont encore impuissans
pour vaincre son opiniâ-
treté : l'Art de la Chi-
rurgie perfectionné par
vos doctes & savants
écrits ; vos Concitoyens
souvent arrachés des bras
de la mort par ces cures
ingénieuses qui vous au-
roient fait élever des autels
dans l'antiquité , sont les

titres glorieux qui vous
assurent à jamais la re-
connoissance publique.

Moi-même, MON-
SIEUR, je vous dois
une seconde existence ;
votre main bienfaisante a
fait tomber le fatal ci-
seau qui alloit trancher
le fil de mes jours ; c'est
un service si essentiel, qu'il
est gravé dans mon cœur,
& qui'l sera toujours pré-
sent à ma mémoire.

Puisse l'ouvrage, que
je prends la liberté de Vous
dédier, MONSIEUR,

*Vous convaincre de plus
en plus de la vivacité de
mes sentiments ; ils sont
dictés par la reconnoissance
& par la parfaite considé-
ration, avec laquelle je
suis,*

MONSIEUR,

Votre très - humble
obéissant Serviteur,

REISSER.

AVERTISSEMENT.

IL est aussi difficile aujourd'hui d'éviter, j'ose dire, le mépris, que de se procurer une gloire solide; on ne peut naturellement présumer que j'aie eu le premier en vue, & je certifie que le second m'a aussi peu intéressé. Dans ce siècle de productions sans nombre, chacun est Philosophe à sa manière: tous ont pour but le bien de l'humanité, du moins ils ont soin de le publier: Ce qui me rassure, c'est qu'après qu'on aura pris la peine de me lire, on me rendra,

x AVERTISSEMENT.

je crois, la justice de convenir que ce seul motif m'a mis la plume à la main. On ne me verra point envieux de la gloire d'autrui; jaloux de la mienne propre, je fais mettre de justes bornes à mon ambition. La vanité de me faire imprimer n'est entrée pour rien dans mon entreprise; l'avantage que l'humanité peut retirer des tailles bien faites dans cette belle moitié du genre-humain; l'envie de corriger des Meres trop opiniâtres, des Demoiselles trop entêtées de se faire gêner dans un corps à baleine pour paroître mieux faites; les soins

trop négligés, que doivent avoir celles qui par état se destinent à élever de jeunes enfants; voilà ce qui m'anime pour le moins autant que de travailler à réparer les accidents des tailles difformes: sur cent personnes estropiées dans cette partie de leur corps, je ne crains point d'avancer qu'il y en a quatre-vingt-dix au moins qui le sont par la faute de leurs Meres ou des mercenaires à quileur enfance a été confiée, & par celle des corps baleinés mal construits. Depuis 1741. M. de Winslov s'est recrié contre ces constructions vicieuses: les obser-

vations de ce grand Anatomiste, sur les corps baleinés, ne sont point parvenues à la connoissance de ceux-même à qui elles auroient été utiles; je ne les connoissois pas moi-même lorsque j'ai entrepris de combattre ce qu'il avoit blâmé: je lui rends les hommages que ses grandes connoissances lui ont mérité dans ce qu'il a voulu réformer; & si je combats quelquefois ses idées, ainsi que celles du grand Rousseau, contre les oppositions que ces Hommes célèbres ont montré pour l'usage des corps baleinés, j'en appelle à eux-mêmes: Ce ne sont

point les corps baleinés qui nuisent à la formation d'une taille bien constituée, c'est leur mauvaise construction; je le démontre; je n'avance rien que d'après une expérience de plusieurs années, & un travail des plus assidus. Mes vues ne tendent qu'au vrai bien de l'humanité; si je réussis, mes vœux sont comblés. L'homme qui fait le bien pour le bien même, n'est point inquiet sur le sort de sa récompense.

Si j'eusse pu écrire dans ma langue naturelle, je l'aurois peut-être fait plus correctement; j'ai tâché de me rendre intelligible à ceux

pour qui j'ai écrit. Je ne cours point après la qualité d'Auteur ; mon Traducteur a été forcé de me suivre littéralement ; c'est pourquoi je demande bien de l'indulgence pour les fautes que j'aurai faites contre la pureté de la Langue Françoise, celle-ci étant trop opposée à la Germanique : mais il fera aisé de s'appercevoir que j'ai moins étudié la Rhétorique que tout ce qui pouvoit tendre à me perfectionner dans mon Art.



TABLE

DES MATIERES.

<i>Sentiment de M. Rousseau de Geneve, sur les corps à baleines, p. 7</i>	7
<i>Extrait du Mémoire de M. Winslow, sur les corps baleinés, 15 & suiv.</i>	15 & suiv.
<i>Continuation du même,</i>	33
<i>Des corps baleinés dont une personne bien faite doit faire usage,</i>	39
<i>Des épauettes & des échancrures du creux des aisselles,</i>	43
<i>Du bas du corps,</i>	46
<i>Observations de M. Winslow, qui démontre que la maniere dont se chauffent les femmes, est préjudiciable à la taille,</i>	48
<i>Des bandes & des œillets de derriere,</i>	52
<i>Pour les dos ronds,</i>	56
<i>Des épaules hautes,</i>	58
<i>Sentiment de M. de Jaucour, extrait de l'Encyclopédie, sur la mauvaise habitude d'emmailotter les enfants, & des dangers qui en résultent, 66 & suiv.</i>	66 & suiv.
<i>Maniere de faire les corps aux enfants dont la taille commence à se déranger,</i>	71

<i>Consultations de M. Le Drand, qui conseille les corps à baleine pour re- dresser l'épine du dos dérangée,</i>	73 & suiv.
<i>Maniere de se servir d'un suspensoire, pour redresser l'épine du dos,</i>	94 & suiv.
<i>Des corps baleinés, relativement aux différentes manieres dont la gorge peut être placée,</i>	102
<i>Pour les Dames qui sortent de leurs couches,</i>	104
<i>Des corps à la grecque,</i>	109
<i>Des corsets à plastron,</i>	111
<i>De la construction mécanique des corps baleinés,</i>	123
<i>Des bandes des œillets,</i>	131
<i>De la maniere dont on doit couvrir les corps baleinés,</i>	135
<i>Observations sur la coupe des corps baleinés, relativement aux différen- tes tailles,</i>	138
<i>Observation essentielle avant d'essayer un corps</i>	142
<i>Sur les différentes séparations qu'on faisoit autrefois aux corps balei- nés,</i>	144

Fin de la Table.

AVIS



AVIS IMPORTANT
AU SEXE,
OU
ESSAI
SUR
LES CORPS BALEINÉS.



'EMPRESSER d'être utile à l'humanité, rechercher les moyens de la rendre moins infortunée ; savoir goûter le plaisir touchant de contribuer au bonheur de ses semblables, voilà le philosophe ; voilà l'homme enfin, tel qu'il doit être, tout entier à la société. Les

rangs, les divers états dans lesquels le hafard l'a fait naître, ne le dispensent point de cette obligation. Si la nature a légué les hommes inégalement, elle n'en a déshérité aucun; & celui qui ne vivant que pour lui seul, refuse de payer son tribut à la société, est un être parasite qui jouit injustement des douceurs qu'elle procure. Contribuons donc au bien général de la maniere dont nous pouvons le faire relativement aux talents que nous cultivons sur le théâtre singulier de ce monde.

La méthode de faire les corps à baleine de la maniere la plus convenable, soit pour l'âge, soit pour les personnes bien faites, soit pour celles dont la taille commence à se déranger, ou est entièrement déformée, soit enfin pour les différentes manieres dont la gorge se trouve placée pourra servir non-seulement à ceux qui se consacrent à cette

profession , mais encore à ceux qui mettent en œuvre les artistes de ce genre. Les premiers éviteront par-là une foule d'inconvénients auxquels ils n'auroient peut-être échappés qu'après plusieurs années d'expérience ; ils auront encore la facilité de rectifier ce qu'ils ne font , pour la plupart , que par une routine aveugle , toujours prête à les égarer. Les seconds pourront juger de la bonne ou mauvaise construction d'un corps baleiné , & n'exposeront plus leurs enfants à porter des corps qui peuvent déformer leur taille & altérer leur santé. Ces deux objets sont assez importants pour justifier la nécessité de l'Essai que je présente aujourd'hui au public. Si je blâme d'anciens usages , ou certaines constructions nouvelles , ce n'est ni par orgueil , ni par envie , mais uniquement pour faire éviter les dangers qui

en font les suites nécessaires. D'ailleurs il est des états dans la société, qui semblent être plus exposés les uns que les autres au reproche de charlatanerie, ou de la part de ceux qui exercent la même profession, ou de la part de ceux qui confondant dans une même masse tous ceux qui courent la même carrière, s'imaginent ridiculement que ceux qui s'écartent des routes ordinaires par une suite d'expériences réfléchies, ne font part au public de leurs inventions que pour se ménager le prétexte honnête de mettre un plus haut prix à leurs ouvrages. Dans tous les états, l'homme qui possède de grands talents est jaloux de ne laisser sortir de ses mains, que des ouvrages dignes de sa réputation; ils sont plus soignés, ils exigent plus de temps, & doivent nécessairement être plus chers que ceux d'un Artiste médiocre.

L'Art dont je vais parler a ses principes , quoiqu'ils n'aient pas encore été développés. Il demande dans l'Artiste de l'adresse , des vues , ce coup d'œil juste qui lui fait saisir promptement la vraie conformation de la personne qu'il doit habiller. La nature , si variée dans ses individus , l'est peut-être encore plus dans la manière dont elle les modifie. Il est indispensable d'étudier ces modifications & de s'y conformer , en donnant aux corps baleinés une forme agréable , sans gêner celles qui les portent.

Le corps baleiné doit arrêter les progrès d'une mauvaise conformation , ou masquer avec adresse les défauts auxquels il n'est plus possible de remédier. Un Artiste intelligent peut , en effet , dérober une partie des défauts de la taille , & souvent même les faire disparoître tous. Il peut l'al-

longer ou la racourcir , si la nature l'a faite trop longue ou trop courte ; il peut faire paroître droite une jeune personne dont l'épine seroit un peu jetée ; il peut mettre à niveau des hanches inégales , rendre plus faillantes celles qui ne le sont point assez , les baisser en apparence lorsqu'elles sont trop hautes ; il peut diminuer sensiblement la trop grande faillie d'une épaule , & donner à toutes deux presque la même convexité ; il peut encore placer avec avantage une gorge trop basse , & lui rendre à l'œil , la forme agréable qu'elle a dans son printemps. Nous sommes donc assurés que les difformités disparoîtront par l'usage d'un corps proportionné aux circonstances que nous venons de présenter. Si l'Auteur célèbre d'Emile avoit répandu le sel de ses plaisanteries sur l'usage funeste des comestiques qu'on

emploie pour suppléer à l'oubli de la nature, ou *pour réparer des ans l'irréparable outrage*, on n'auroit eu rien de solide à lui opposer; mais qu'il improuve les corps à baleine, il y a de quoi étonner un Artiste qui peut en démontrer la nécessité. Qu'il se fût borné simplement à prescrire la mauvaise construction de ceux qu'il avoit vu, c'étoit assez. Sans vouloir réaliser la fable du Pot de Terre & du Pot de Fer; il doit être permis à un Artiste de défendre son art, quelque redoutable adverfaire qu'il ait à combattre. L'éloquence de M. Rousseau subjuguera sans doute l'esprit: mais des faits exacts, énoncés simplement, peuvent & doivent faire impression sur les gens qui aiment la vérité.

» Les femmes, dit M. Rousseau, en parlant de celles de l'ancienne Grece, ignoroient l'usage de ces

E S S A I

» corps balainés , par lesquels les
 » nôtres contrefont plutôt leur taille,
 » qu'elles ne la marquent. Il n'est
 » point agréable de voir une femme
 » coupée en deux comme une guêpe,
 » cela choque la vue , & fait souffrir
 » l'imagination. La finesse de la
 » taille a , comme tout le reste ,
 » des proportions , sa mesure passée
 » est certainement un défaut ;
 » ce défaut seroit même frap-
 » pant sur le nud , pourquoi seroit-
 » il une beauté sous le vêtement ?
 » Je n'ose presser les raisons sur les-
 » quelles les femmes s'obstinent à
 » s'encuirasser ainsi. Un sein qui
 » tombe , un ventre qui épaisit ,
 » cela déplaît fort , j'en conviens ,
 » dans une personne de vingt ans :
 » mais cela ne choque plus à trente ;
 » & comme il faut , en dépit de
 » nous , être en tout temps ce qu'il

» plaît à la nature , & que l'œil de
 » l'homme ne s'y trompe point , ce^s
 » défauts font moins déplaisants à
 » tout âge , que la sotte affectation
 » d'une petite fille de quarante ans.
 » Tout ce qui gêne & contraint la
 » nature , est de mauvais goût ; cela
 » est vrai des parures du corps comme
 » des ornements de l'esprit. La vie ,
 » la santé , la raison , le bien être ,
 » doivent aller avant tout. La grace
 » ne va point sans l'aisance ; la déli-
 » cateffe n'est pas la langueur , & il
 » ne faut pas être mal-saine pour
 » plaire. »

Je conviens avec M. Rousseau ,
 qu'il n'est point agréable de voir une
 femme coupée en deux comme une
 guêpe. Et dans quel cas les corps à
 baleine présentent-ils ce tableau ridi-
 cule ? Ce sera lorsqu'un Tailleur igno-
 rant , ou trop complaisant , fera le

corps si étroit par le bas, qu'il ne pourra se lacer qu'avec effort. Un Artiste intelligent évite cet inconvénient, & fait donner à ses corps la largeur nécessaire, pour qu'ils puissent se fermer avec facilité. Je conviens encore qu'une femme encuirassée doit déplaire, parce qu'elle n'aura plus ni aisance ni grace. Avec tout le respect que m'inspirent les rares talents de M. Rousseau, je lui demanderai, s'il est impossible que l'aisance & la grace subsistent avec l'usage des corps baleinés. Si cette conséquence étoit inévitable, il faudroit nécessairement les proscrire; mais en accordant que les corps soient des especes de cuirasses, il est facile de conserver à celles qui les portent, l'aisance & la grace, si les corps ne les gênent point, & si les épaulettes laissent aux bras leur jeu naturel. Ajoutons encore que les corps

dessinent les contours de la taille avantageusement, & garantissent la gorge, dans bien des occasions, des coups qu'elle peut recevoir, & qui ne sont que trop souvent suivis de cette maladie affreuse, si difficile à guérir, & qui fait de nos jours tant de ravages.

Je conviens enfin, que les femmes de quarante ans sont ridicules lorsqu'elles veulent paroître comme elles étoient à quinze. Chaque âge a ses graces comme ses inclinations, son esprit & ses mœurs. Il y a quelques femmes qui n'ont presque pas plus d'embonpoint à quarante ans, qu'à vingt, cela est vrai; mais leurs traits, ni leurs teins, n'ont plus cette finesse & cette fraîcheur qui brillent dans une jeune personne. Toutes les femmes ont à cet âge le ventre plus gros, soit par une suite des couches, soit par l'effet ordinaire du temps; & il

feroit peut-être impossible de le faire disparoître sans une gêne prodigieuse. Dans l'enfance, & même dans la Jeunesse, lorsque la taille est si exposée à se déformer, abandonnera-t-on les corps baleinés, lorsqu'ils ne feront que des tuteurs qui soutiendront la plante dans le temps de son accroissement, lorsqu'ils détourneront les accidents auxquels elle peut être sujette; lorsqu'elle ne sera pas ferrée par des corps roides, étroits & pincés; lorsqu'enfin un Artiste ne fera pas, par complaisance, des corps trop collés, qui sans vouloir donner la question aux femmes, les mettent cependant à la gêne, & souvent sont cause d'une suffocation après le repas? Quand même les femmes de la Grece n'en auroient pas porté, il est difficile qu'elles n'aient pas substitué quelque invention pour les remplacer: car cet

usage est très-ancien ; Térence en parle dans ses Comédies.

Je dois encore entrer en lice avec un autre adverfaire, non moins redoutable, puisque ses objections contre les corps à baleine, portent sur les remarques qu'il a faites en examinant attentivement les maladies du bas-ventre, dans les personnes habituées à porter des corps. Mon Ouvrage étoit achevé lorsque j'ai eu communication du Mémoire de M. Winslow, inféré dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, de l'année 1741. Mon ignorance est pardonnable ; livré à un état, dont les occupations laissent peu de loisir pour parcourir les bibliothèques, il étoit difficile que j'eusse connoissance d'un ouvrage, si digne d'en faire l'ornement. Mon métier oppose sans cesse un obstacle à mon goût pour l'étude. Je dois la lecture du Mé-

moire de M. Winslow, à celui qui s'est chargé de la traduction & de la rédaction de cet Ouvrage. Si mes vues se rencontrent quelquefois avec celles de l'illustre Anatomiste, Auteur du Mémoire, je les avois eues avant d'en avoir pris lecture.

Il est évident que le Mémoire de M. Winslow, a pour objet la construction des corps à baleine, qui étoient en usage lorsqu'il écrivoit. Il ne faut pas dissimuler que toutes les plaintes qu'il fait contre leur construction vicieuse, soient fondées. Comme cette construction est encore celle dont on se sert dans les Provinces, & même souvent dans la Capitale, je ne puis mieux en faire sentir les dangers, qu'en faisant parler ici M. Winslow; son autorité fera sans doute impression, & l'on sentira la nécessité de recourir à un habile Art-

existe , pour soustraire les jeunes per-
 sonnes aux maladies que certains corp^s
 baleinés leur occasionnent. Combien
 de fois n'ai-je pas gémi , d'être forcé
 de m'écarter de mes principes , pour
 ne pas laisser échapper l'occasion de
 travailler *pro fame & non famâ* ? N'ai-
 je pas eu la douleur de voir rebuter
 les corps baleinés les mieux faits ,
 parce qu'ils contrarioient les caprices de
 celles qui les avoient commandés ? On
 n'imagineroit pas l'entêtement de quel-
 ques personnes à ce sujet , à moins
 qu'on ne connoisse l'esprit qui regne
 dans plusieurs maisons , attachées par
 goût à toute vieille habitude. Je sou-
 haite que les remarques de M. Winslow
 ramènent celles sur-tout à qui tant de
 jeunes personnes sont confiées.

„ On donne , dit-il , aux corps
 „ ou corsets baleinés , beaucoup de
 „ roideur par le bas , & en les appli-

„ quant , on commence par en bas
„ à les ferrer , ce que l'on continue
„ ensuite jusqu'en haut , & cela par
„ différentes reprises : ainsi on lace ,
„ ou plutôt , on fangle à force de
„ poing , toute la circonférence des
„ fausses côtes & des hanches , &
„ cela si fortement , que les han-
„ ches forment des portions de gros
„ bourlets. Par - là on force les
„ extrémités des fausses côtes vers
„ le bas & en dedans ; on met de
„ plus en presse , le bas de l'épi-
„ ploon , la plupart des intestins grê-
„ les , le méfentere , les reins , &c.
„ Tous ces visceres ainsi pressés , com-
„ priment en bas la vessie & les
„ autres parties voisines ; & cela d'au-
„ tant plus , que ces parties qui sont
„ naturellement bornées en arriere &
„ des deux côtés par les os , le sont
„ artificiellement en devant par la

„ roideur de la portion inférieure du
 „ corps fort à baleine. Cette portion
 „ est encore tenue en bride par une
 „ pareille portion en arriere & vis-à-
 „ vis, fermée par la jonction des
 „ extrémités roides, par lesquelles on
 „ a commencé le ferrement du lacet,
 „ & en partie, par une piece acces-
 „ soire de bois, &c. qu'on appelle
 „ busque, placée tout au long en
 „ devant; ensuite on fait monter le
 „ lacet avec la même violence, jus-
 „ qu'environ à la hauteur du creux
 „ des aisselles. „

„ Les échancrures qui embrassent
 „ le creux des aisselles, sont pour
 „ l'ordinaire si étroites, que non-
 „ seulement la peau qui les borde est
 „ toute rouge par leur impression,
 „ mais encore les deux muscles qui
 „ forment ce creux, le grand pecto-
 „ ral & le grand dorsal, sont par-

„ là très-gênés , & comme étranglés
„ par une corde. Les épaulettes , qui
„ de toutes les parties d'un corps ba-
„ leiné paroissent les plus douces &
„ les plus mollettes , sont disposées
„ comme des especes de brides qui
„ tiennent les extrémités des clavi-
„ cules abaissées , & si fort reculées ,
„ que les autres extrémités de ces
„ os deviennent saillantes sous le
„ creux de la gorge , & comme prêtes
„ à être disloquées.

„ Ces brides ne reculent pas seu-
„ lement les clavicules , elles reculent
„ & abaissent aussi le haut des omo-
„ plates , pendant que les angles
„ inférieurs de ces deux os sont
„ aplatis , & tellement comprimés
„ en arriere par le dossier du corps ,
„ que la peau qui les couvre est
„ toute rouge , & comme meurtrie.
„ On prétend par-là dégager le de-

„ vant de la poitrine , tenir les
 „ épaules reculées , & donner au
 „ dos une forme plate , le tout dans
 „ l'idée de procurer une belle taille ;
 „ par-là néanmoins , les vertébrés sont
 „ forcées , la courbure naturelle de
 „ l'épine est effacée , les côtes supé-
 „ rieures sont poussées en avant par
 „ le sternum , dont la portion moyenne
 „ s'avance plus ou moins , sans résis-
 „ tance , à cause de la forme écrasée
 „ du haut de ces corps baleinés ; pen-
 „ dant que la portion supérieure de
 „ cet os , est retenue par sa connexion
 „ avec les clavicules , & que la por-
 „ tion inférieure est bornée par l'en-
 „ droit le moins évasé de ces corps
 „ baleinés.

„ En réfléchissant sur ces meurtris-
 „ sures , ne doit-on pas attribuer la
 „ première cause de tant de maladies
 „ chroniques , & d'infirmités lentes ?

„ si fréquentes aux filles d'une cer-
„ taine condition , à la compression
„ que le long usage de ces corps à
„ baleine a causé à différents visceres ?
„ Par exemple , la jaunisse à la com-
„ pression du foie ; les maux d'esto-
„ mac , les nausées , les vomissements ,
„ la mauvaise digestion , à celle du
„ ventricule & du duodenum ? Les
„ pâles couleurs , à celle des glandes
„ lymphatiques ? Le dérangement ,
„ & le défaut de toutes les espe-
„ ces d'évacuations naturelles , à celle
„ de leurs organes particuliers ?
„ Enfin , les schirrosités & les schirres
„ même , à la compression , succes-
„ sivement meurtrissante des glan-
„ des mésentériques , du pancréas ,
„ du foie & des autres parties inter-
„ nes du bas-ventre , par le serrement
„ de ces corps à baleine ?
„ La poitrine & la tête ont assez

„ souvent leur part des mauvais effets
„ de cette compression. La contrainte
„ du diaphragme, & ses mouvements
„ bornés par la résistance des parties
„ du bas-ventre comprimées, occa-
„ sionnent, tôt ou tard, différents
„ maux de poitrine, la difficulté de
„ respirer, & des affections pulmoni-
„ ques. Le serrement des gros vais-
„ seaux sanguins du bas - ventre,
„ venant de la même compression,
„ cause aux gros vaisseaux du cœur,
„ & au cœur même, des accidents
„ très-fâcheux des anévrysmes, des
„ polypes, des syncopes, &c.

„ On peut encore attribuer à la
„ même compression de ces gros vais-
„ seaux, & à celle des glandes & des
„ vaisseaux lymphatiques de cette
„ même capacité, le battement &
„ le gonflement des artères carotides,
„ les grosseurs vagues des veines jugu-

» laires , & des glandes de la gorge ,
» l'évacuation , plus ou moins périodique , de la salive & des sérosités gluantes des glandes salivaires , des glandes du pharinx & des glandes œsophagiennes que j'ai remarquées dans les personnes incommodées de schirrosités du bas-ventre , & qui m'ont avoué avoir été très-ferrées pendant leur jeunesse par ces corps à baleine.

» Ces infirmités se forment lentement , & il y en a qui ne deviennent sensibles , qu'après bien des années , & quelquefois long-temps après qu'on a quitté ces corps ou corsets qu'on avoit porté presque habituellement dès la jeunesse. Les divers degrés de lenteur ou d'accélération de ces incommodités , dépendent en partie de la différente disposition personnelle , & en partie

„ de la cessation alternative de l'usage
 „ de ces corps pendant la nuit. Faute
 „ d'avoir apperçu & connu assez tôt
 „ la cause primitive de ces incommo-
 „ dités cachées , il est arrivé qu'on a
 „ pris pour essentielles , des maladies
 „ qui n'étoient qu'accidentelles , &
 „ qui dans la suite , après un long &
 „ inutile usage de plusieurs remedes ,
 „ ont cessé promptement par l'inter-
 „ ruption de l'usage de ces corps
 „ baleinés. J'ai vu même des dou-
 „ leurs habituelles & insupportables
 „ du creux de l'estomac , cesser en
 „ peu de temps , par le seul change-
 „ ment de forme que j'avois conseillé
 „ de donner à un corps à baleine ;
 „ savoir , de le rendre plus mollet ,
 „ & de le lacer en devant , *en laissant*
 „ *un grand intervalle entre les deux*
 „ *bords* ”. On verra bientôt ce qu'il
 faut penser de ce conseil de M.
 Winslow. „

Comme je ferai obligé de citer un second Mémoire sur les incommodités & les infirmités qui arrivent aux corps humains , à l'occasion de certaines attitudes & de certains habillements , je me contenterai de parler encore ici de l'exclusion formelle que M. Winslow donne aux corps baleinés à la fin de son Mémoire.

„ La conformation qu'on préco-
 „ nise , dit-il , parmi nous , est pure-
 „ ment artificielle & contre nature ,
 „ de même que tout ce qui en dé-
 „ pend ; savoir , la forme de la poi-
 „ trine comme en pointe , le ventre
 „ enfoncé , les épaules reculées , les
 „ clavicules forcées , les côtes en
 „ partie recourbées , & en partie pouf-
 „ sées en avant ; le sternum presque en
 „ bascule , les visceres du bas-ventre
 „ en presse , ceux de la poitrine gênés,
 „ & le reste des dérangements inter-
 „ nes

» nes & externes , dont j'ai parlé.
» C'est avec ces dépravations de la
» vraie structure du corps humain ,
» & de sa vraie beauté , qu'on fait
» acheter si chèrement , par l'usage
» indiscret de l'application dispro-
» portionnée de ces corps baleinés ,
» la prétendue belle taille. Qu'on ne
» dise pas que quantité de person-
» nes n'en ont pas été incommodées ;
» c'est par une habitude de jeunesse ,
» par la force du tempérament , joint
» à l'interruption de cet habillement
» pendant le repos de la nuit , qu'elles
» y ont résisté , & qu'elles y résiste-
» ront pendant un certain temps ;
» dans le cours duquel néanmoins ,
» se forment insensiblement les pré-
» mices de toutes les incommodités ,
» lesquelles dans la suite , après coup ,
» & souvent même après une longue
» cessation du mauvais usage de ces

„ corps & corsets , se manifestent ,
„ les unes plus , les autres moins ,
„ ou font périr sans se manifester. „

Des corps baleinés , tels que ceux dont M. Winslow parle , doivent être à jamais pros crits ; il n'y a rien d'outré dans l'énumération des maux qu'ils entraînent. Ce sont des réflexions semblables qui m'ont fait chercher depuis long-temps , les moyens de laisser agir sans contrainte , les personnes qui font usage des corps baleinés. Ce problème n'est pas aisé à rendre ; c'est , j'ose le dire , une des grandes difficultés de l'art , & pour la surmonter , il faut plus de talents qu'on ne l'imagine communément.

On demandera peut - être , s'il ne seroit pas moins embarrassant d'abandonner l'usage de ces corps , pour ne plus exposer les jeunes personnes aux infirmités dont il est parlé dans le

Mémoire de M. Winslow ; car dans tous les états , dans toutes les professions , les talents sont rares. Il y aura donc toujours beaucoup d'enfants livrés à des Tailleurs ignorants ? Et en cessant de se servir des corps baleinés , on seroit délivré de toutes ces craintes. Il est certain que les grands talents sont rares : mais, soit dit en passant , n'accusons point la nature d'en produire si peu. Sa fécondité est la même dans tous les siècles , & s'ils sont moins communs dans quelques-uns , c'est qu'ils dépendent du concours des circonstances pour éclore. Je l'avouerai avec plaisir ; en France , où regne un Auguste , on trouve beaucoup de Mécènes ; les talents y sont recherchés , protégés & récompensés ; le plus puissant royaume de l'Europe , est aussi le plus savant : lors donc , qu'un usage est universellement reçu chez

toutes les nations policées ; lorsque cet usage a été dans presque tous les temps , il faut qu'il y ait eu des raisons plausibles pour le perpétuer d'âge en âge. Elles sont , à peu près , les mêmes que celles qui font langer nos enfants ; avec cette différence , que l'usage des corps ne présente pas les mêmes inconvénients , lorsqu'ils sont faits par un véritable Artiste. Si l'on objectoit que les femmes de la campagne ne portent point de corps , & que sans ce secours équivoque leur taille n'est pas plus mal faite , je répondrois qu'on fait ici une fausse supposition , en admettant que les femmes de la campagne ont la taille aussi bien prise que les demoiselles élevées dans les villes. Il suffit pour décider la question , & répondre en même-temps à MM. Rousseau & Winslow , qui ont fait valoir cette objection , de

jeter un coup d'œil sur les proportions des corps humains, que les plus célèbres Artistes anciens & modernes donnent aux figures des femmes qu'ils dessinent.

Il est incontestable que les corps baleinés sont très-propres à prévenir les accidents que la taille peut éprouver dans le temps de son accroissement. Ceux qui se font à Paris, principalement pour les enfants en surtout, sont en général trop courts : en laissant au bas du ventre quatre à cinq doigts à découverts, les fausses côtes sont forcées, lorsque le corps est serré : d'ailleurs le bas de ces corps trop étroits & trop pincés, applatit le ventre ; & comme il se relève latéralement, il se trouve ainsi partagé. Tous les visceres renfermés dans sa capacité, comprimés & déplacés, occasionnent ces infirmités cachées, dont se plaint, avec raison, M. Winslow.

ESSAI

Ils ont encore le défaut d'avoir la carrure de derriere trop étroite ; les omoplates forcées de se rapprocher l'une de l'autre , remontent , poussent le moignon de l'épaule en avant , font baisser les clavicules , & font appuyer fortement les côtes supérieures contre la partie antérieure du sternum : mais un corps baleiné exempt des défauts dont nous venons de parler , ne comprimera aucun vaisseau ; ne gênera ni la circulation ni la respiration , ni aucun des visceres du bas-ventre ; & non-seulement n'exposera les jeunes personnes à aucune suite fâcheuse , mais il prévientra les défauts qui peuvent survenir , ainsi que M. Winslow en est convenu lui-même. “ Quant „ aux difformités & aux dérangement „ de l'épine , des épaules , des „ hanches & du devant de la poitrine , il est certain , dit - il , que

„ l'application du corps baleiné, pro-
 „ portionné à chaque personne, est
 „ souvent le moyen le plus efficace
 „ d'y remédier, ou d'empêcher l'aug-
 „ mentation, & par conséquent très-
 „ nécessaire, comme je l'ai con-
 „ seillé moi-même, à plusieurs avec
 „ succès. „

Cet aveu de M. Winslow, doit
 servir d'explication à ce qu'il dit ail-
 leurs, qu'après avoir examiné les
 défauts de la taille de plusieurs jeunes
 Demoiselles qui avoient porté habi-
 tuellement ces corps baleinés, & dont
 plusieurs avoient l'épaule & l'omoplate
 du côté droit plus large, plus épaisse,
 & plus saillante que celle du côté
 gauche. Lorsque j'ai lu le Mémoire de
 M. Winslow, j'avois observé depuis
 long-temps que la taille commence
 presque toujours à se déformer du
 côté droit; & Riolan, premier Mé-

decin de la Reine Marie de Médicis ,
avoit remarqué avant nous deux , que
les filles de condition avoient souvent
l'épaule droite plus élevée , & plus
grosse que la gauche ; de sorte , ajou-
te-t-il , qu'on en trouve à peine dix
sur cent qui aient les épaules bien
conformées. Après avoir marqué la
difficulté d'en trouver la cause , il
demande si cette difformité n'est point
occasionnée parce qu'on se sert plus
souvent du bras droit que du bras
gauche , ou parce que les nourrices
soutiennent ordinairement les enfants
du côté droit , ou parce que les meres
les serrent étroitement dans leur corps
pour les rendre menues , ou enfin
par le dérangement de l'épine du
dos.

Un corps mal-fait , tel que ceux
que condamne M. Winslow , peut , j'en
conviens , causer cette inégalité des

épaules. Cette matiere est importante :
 suivons les explications qu'en a donné
 cet Anatomiste. " Ces corps sont en
 „ arriere , à l'endroit qui couvre le
 „ dos, étroits , plats , & roides, afin
 „ de mettre par-là les omoplates en
 „ presse , & de rendre le dos bien
 „ applati. A peine attend-on à pré-
 „ sent l'âge de cinq à six ans pour
 „ les appliquer de cette façon ; mais
 „ qu'en résulte - t - il ? Les deux
 „ épaules naturellement égales, sont
 „ également comprimées par la pre-
 „ miere application de ces corps, &
 „ par-là également empêchées de
 „ prendre croissance. Peu - à - peu le
 „ plus de mouvement d'un bras que
 „ de l'autre , & pour l'ordinaire du
 „ bras droit que du bras gauche ,
 „ force & dégage par degrés la por-
 „ tion du corps à baleine qui y ré-
 „ pond , pendant que l'inaction ou

„ le moins de mouvement de l'autre
„ bras , la premiere forme de l'autre
„ portion du corps baleiné reste com-
„ me elle étoit ; de sorte que par-là
„ l'omoplate droite , qui s'est fait un
„ peu plus d'espace , prend nourritu-
„ re , pendant que l'autre reste comme
„ étranglée. Cet élargissement est im-
„ perceptible les trois , quatre , ou
„ cinq premiers mois , au bout desquels
„ & quelquefois plus tard , on change
„ les corps à baleine. La même chose
„ arrive à proportion pendant qu'on
„ porte le second corps , & la croif-
„ sance de l'épaule la moins compri-
„ mée va son train en même temps ,
„ selon la force de chaque tempéra-
„ ment ; à la fin la croissance de cette
„ omoplate ou épaule moins gênée
„ prend le dessus , & se fait apper-
„ cevoir. „

Les enfants se servant plus souvent

du bras droit que du bras gauche, les sucs nourriciers se portent plus abondamment de ce côté, & font très-souvent grossir l'épaule droite plus que la gauche. Cette habitude universelle en Europe de ne se servir presque que d'une main, est un de ces usages dont on chercheroit en vain la raison. Il seroit à souhaiter qu'on accoutumât les enfants à être ambidextres, ainsi que l'étoient ceux de la Tribu de Benjamin : ils seroient également forts & adroits des deux mains ; si quelque accident les privoit de l'usage du bras droit, le bras gauche le remplaceroit dans l'instant, & on ne verroit pas tant de personnes des deux sexes avec des épaules d'inégale grosseur ; car ce que Riolan a remarqué des Demoiselles d'un certain état, est aussi vrai pour celles d'un état inférieur, & même pour

les hommes qui ont assez généralement la main & l'épaule droite plus grosse que la gauche, du moins à un certain âge : on auroit tort de rejeter sur l'usage des corps baleinés cette inégalité dont nous parlons, puisqu'elle se trouve presque aussi fréquemment dans un sexe que dans l'autre. Si à cette mauvaise habitude de ne se servir que d'une main, on suppose encore un corps baleiné d'une mauvaise construction, il ne seroit pas surprenant de voir de nos jours ce que Riolan avoit remarqué de son temps ; mais les corps dont je vais décrire la forme, loin de contribuer à faire grossir l'épaule droite, peuvent arrêter le progrès de cette difformité, lorsqu'elle commence, s'ils ne la font pas même entièrement disparaître.

Bien des gens prétendent qu'on voyoit autrefois moins de tailles dé-

formées qu'aujourd'hui, & que cette différence vient de l'usage des corps baleinés. Sans discuter la vérité de cette assertion, ne pourroit-on pas en trouver la cause ou dans la négligence de ces femmes mercenaires à qui l'on a abandonné les enfants, au lieu qu'autrefois les meres plus sensibles au cri de la nature, se chargeoient elles-mêmes de ce dépôt précieux ? ou dans cette maladie du Nouveau Monde, qui infectant les germes des races futures jusques dans les sources de la vie, se manifeste dans les enfants sous mille formes différentes, & souvent très-éloignées de ses symptomes ordinaires. Combien d'hommes d'ailleurs ne le sont presque plus lorsqu'ils s'engagent sous les loix de l'Hyménée ? Livrés à la débauche dans un temps destiné à leur accroissement, ils sont déjà

caduques dans l'aurore de leur printemps. Voilà probablement les causes trop réelles qui vicient tant de tailles. Loin qu'on puisse rejeter la difformité sur l'usage des corps baleinés, travaillés par un homme qui a du talent, ils arrêteront au contraire le mal lorsqu'il ne fera que commencer; nous devons ajouter que les femmes sont plus décemment habillées lorsqu'elles portent un corps, que lorsqu'elles n'ont qu'un simple corset, & si par quelque accident imprévu, elles reçoivent quelque coup au sein, le corps en soutient l'effort, & prévient par-là les suites fâcheuses auxquelles les femmes sont malheureusement exposées.



Des Corps baleinés dont une jeune personne bien faite doit faire usage.

ON habille en France les enfants avec des fourreaux qui exigent des corps à baleine ; mais ils ne peuvent être trop légers & trop minces pour les enfants sur-tout qui apprennent à marcher : il faut que leurs mouvements automatiques puissent s'exécuter librement , pour prévenir la violence de leurs chûtes qui sont toujours très-dangereuses avec un corps fort , parce qu'alors ils n'ont plus la facilité de se retenir ; il est sur-tout de la plus grande importance que les devants soient minces sur la rondeur des côtes. Ayant été appelé pour faire un corps à un enfant de sept ans : j'examinai sa taille avec beaucoup d'attention. L'épine étoit dérangée ; cet enfant étant robuste, & jouissant d'une bonne santé , je soupçonnai que ce dérangement étoit plutôt une suite de la

mauvaise construction du corps qu'il portoit , que l'effet d'un vice de conformation. Je m'apperçus effectivement en le laçant que je le fermois avec peine par le haut , & cependant cet enfant le portoit tous les jours fermé pour faire joindre son furtout. Il arrivoit de là que les omoplates étoient déplacées & rapprochées l'une de l'autre ; toutes les baleines étoient tombées dans le devant du corps du côté gauche , ce qui le faisoit creuser de ce côté seulement. Alors le corps baleiné n'ayant plus d'appui que d'un côté , les côtes se trouverent inégalement comprimées , & l'épine avec laquelle elles sont articulés fut poussée plus d'un côté que de l'autre.

Le vice de cette construction venoit, 1^o. de l'inégalité de l'embaleinage ; 2^o. de la qualité de la baleine. Le Tailleur s'étoit servi pour un côté de celle que nous connoissons sous le

nom de baleine cornue : elle est extrêmement molle & pliante , se deffèche assez promptement par la chaleur du corps , & se durcit beaucoup plutôt que la véritable baleine de Hollande. Cette dernière doit être toujours employée pour les côtés du corps , au lieu que la première ne doit être placée que dans le dossier.

Ces corps trop ferrés faisant élever la poitrine en hauteur , la rendent difforme , ainsi qu'on peut le remarquer dans les Demoiselles qui ont été trop serrées par leur corps dans leur enfance. Il ne faut pas craindre de donner trop de largeur aux corps baleinés ; il est essentiel que la poitrine ait son jeu naturel dans l'inspiration , c'est - à - dire , lorsqu'elle s'éleve. On fera les côtés très-minces , en donnant nécessairement plus de force aux derrières qu'aux devants. Les carrures de derriere étant larges

& aisées, les omoplates ne se rapprocheront point, & les mouvements des bras se feront avec liberté.

C'est une erreur de croire qu'une carrure large empêche d'avoir le bout des épaules en arriere, elle n'a rien de commun, ni avec l'épaule ni avec le bras; & si elle étoit étroite l'omoplate se déplaceroit, le bras seroit porté en avant, le dos s'arrondiroit, & l'épine auroit la facilité de se déranger. Supposons cette carrure trop étroite, on fera forcé de lacer le corps avec effort, & de ramener les devants contre le creux des aisselles; les côtes alors comprimées, agiront contre la colonne dorsale, & occasionneront un dérangement dans les vertebres; ce qui ne peut arriver sans faire naître beaucoup d'infirmités & d'incommodités, pour lesquelles on recourt vainement au Médecin, lorsqu'il suffisoit de faire appeller un Tailleur qui eût du talent.

*Des épaulettes & des échancrures
du creux des aisselles.*

CES piéces ou brides qu'on appelle épaulettes, & les échancrures trop étroites par devant & sous le creux des aisselles font, « dit M. Winslow, » des impressions très-nuisibles aux » muscles du bras, en comprimant les » gros vaisseaux, & les cordons des » nerfs brachiaux : l'altération de la » couleur de la peau, qui quelque- » fois en devient presque violette tout » le long du bras, prouve assez l'é- » trangement de ces vaisseaux par » ces épaulettes, & par les bords » étroits de ces échancrures. Ces der- » niers de plus serrent douloureuse- » ment les muscles du haut du bras, » & en même temps gênent, empê- » chent, & suppriment une bonne » partie de leur mouvement. C'est ce » qui paroît évidemment aux yeux

» de tout le monde , quand les per-
 » sonnes ainsi gênées , sont assises ,
 » par exemple , à table , & qu'elles
 » veulent avancer un bras pour attein-
 » dre quelque chose un peu éloigné
 » vis-à-vis d'elles ; car alors elles sont
 » obligées , pour y pouvoir atteindre ,
 » de faire avec tout leur corps au-
 » dessus des hanches , comme avec
 » un corps de bois , un certain demi-
 » tour , & en même temps une espee
 » de pente oblique en biaisant , ce
 » qui paroît quelquefois plutôt un air
 » affecté , que l'impuissance de faire
 » autrement. ,

Le motif qui engage à tenir les
 épaulettes ferrées , prouve l'ignorance
 de celui qui a fait le corps baleiné :
 outre les incommodités qui en peuvent
 résulter , ainsi qu'on vient de le voir ,
 on ne force point par ce moyen de
 tenir les épaules en arriere , puisque

ni le serrement des épauettes , ni la carrure de derriere ne produisent cet effet pour soutenir le moignon de l'épaule dans sa situation naturelle , & l'empêcher de se porter en avant ; on laissera monter la piece , que nous nommons piece d'attachement , jusqu'au niveau de l'épaule , & on la soutiendra par un embaleinage ferme , quoique toujours libre dans le creux des aisselles. Cet attachement fixera le moignon de l'épaule en arriere , si l'on a soin sur-tout de coudre un ruban de fil large de deux doigts , de le passer sur l'épaule , de le croiser en le serrant derriere , & de l'attacher ferme avec plusieurs épingles. Nous entendons par attachement cette piece qui passe au-devant du corps , & à laquelle on attache l'épaulette quand le corps est entièrement fini. Tout autre moyen est dangereux & pour la santé , & pour la taille.

On ne fauroit apporter trop de soin , pour que les échancrures des corps laissent à l'aisselle toute sa liberté ; & si tant d'enfants ont les épaules trop en avant , c'est parce qu'ils ont été trop gênés sous les aisselles. La douleur qu'ils ressentent , leur fait jeter les coudes en arriere , & par conséquent les épaules en avant , ce qui rend la poitrine difforme en la forçant de s'applatir , ainsi que nous le verrons plus bas.

Du bas du corps.

Un corps baleiné doit jouer librement sur les hanches, si l'on veut éviter ces portions de bourlet dont parle M. Winslow , c'est-à-dire, en terme de l'art , qu'il ne doit pas guinder. Nous prévenons ce défaut par des pieces rapportées , que nous appellons gouffets , ou à la maniere des Anglois

par la coupe , ou par les rayures. Il faut ici se soustraire avec courage à l'empire de la mode. On demande souvent un corps dont le devant soit bien pincé & bien pointu par le bas , comme on demande aux Cordonniers des souliers étroits & pointus ; & malgré les cors & durillons qui se forment par l'usage de ces fortes de souliers ; l'exemple ne corrige personne. Je ne pénétre point les motifs secrets qui engagent les femmes à affectionner cette forme de souliers , & qui leur donne la constance de supporter cette espece de torture. Quoiqu'il y ait peu d'espérance de leur persuader que les souliers doivent être faits pour les pieds , & non le pied pour le soulier : je citerai encore ici M. Winslow. Cet épisode ne peut-être déplacé dans un ouvrage de la nature de celui-ci ; d'ailleurs

on verra que la taille & la maniere dont on se chauffe, ont plus de rapport qu'on ne le croit.

„ Les différents mouvements des
„ pieds qui sont très-libres dans l'état
„ naturel, se perdent ordinairement
„ par la mauvaise maniere de chauf-
„ ser les pieds. La chaussure haute
„ change tout-à-fait la conformation
„ de cet os, rend les pieds extraor-
„ dinairement cambrés ou voûtés,
„ & même incapables de s'applatir,
„ parce que ces os se soudent for-
„ cément ; car ces chaussures hautes
„ font que l'extrémité de l'os calca-
„ neum ou de l'os du talon à laquelle
„ est attaché le gros tendon d'achille,
„ se trouve continuellement beaucoup
„ plus élevé, & le devant du pied
„ beaucoup plus abaissé, que dans
„ l'état naturel ; par conséquent les
„ muscles qui couvrent la jambe pos-
térieurement

„ térieurement , & qui servent par
 „ l'attache de leur tendon à étendre
 „ le pied , font continuellement dans
 „ un raccourcissement non naturel ,
 „ pendant que les muscles antérieurs
 „ qui servent à fléchir le pied en
 „ devant , font au contraire dans un
 „ allongement forcé. On voit que
 „ les personnes ainsi chauffées , ont de
 „ la peine à marcher long - temps
 „ même par un terrain uni & plat , &
 „ sur-tout à marcher vite , étant alors
 „ obligées de tenir les genoux plus
 „ ou moins pliés , & soulevés pour ne
 „ pas heurter les talons de leur chauff-
 „ sure contre terre.

Les femmes ont en général la
 jambe plus mal faite que les hommes.
 Les talons hauts tenant les muscles
 postérieurs de la jambe continuelle-
 ment raccourcis , elles ont le gras
 de jambe trop haut , & presque sous

la jarretiere, ce qui n'arrive pas aux danseuses qui portent des chaussures basses. Elles ont aussi les genoux mal conformés ; les talons hauts les forcent de les tenir presque toujours pliés lorsqu'elles marchent , elles sont pour la plupart voûtées , par la flexion continuelle des genoux , occasionnée par la nécessité où elles sont de reculer le derriere pour se soutenir en équilibre. Enfin elles sont exposées à se déboîter le pied par la facilité qu'ils ont à se tourner ou en dehors ou en dedans.

Voilà sans doute de fortes raisons pour porter des talons moins hauts & plus larges. Je souhaite qu'elles puissent faire abandonner ce ridicule usage. Les femmes marcheront avec plus de grace & de facilité. Elles paroîtront un peu moins grandes ; mais elles ne doivent pas oublier

que c'est l'intention de la nature ; qu'on ne la contrarie jamais avec impunité. L'empire de la mode , si puissant en France , l'emportera-t-il toujours sur les inconvénients qu'il entraîne après lui ? Je conviens , par exemple , qu'un corps à baleine , dont les devants sont moins pincés & moins fermes , a un peu moins de rondeur ; mais aussi la santé ne court aucun risque ; car outre , comme je l'ai déjà remarqué , que cette forme pointue , séparant le bas-ventre en deux , déplace tous les visceres , & rend la respiration difficile par la compression des fausses côtes , elle est encore très-propre à rendre les enfants mal-faits. Malheur donc à ceux qui contrarient la nature dans ses fonctions ; c'est elle qu'un Tailleur ingénieux doit avoir toujours en vue , sans jamais s'affervir à une routine idiote ,

qui est toujours la regle de cette foule d'hommes incapables d'avoir des vues, & qui sont éternellement esclaves aveugles des leçons de leurs maîtres.

Des bandes des œillets de derriere.

LA bande des œillets doit être droite, & c'est en quoi pechent ordinairement la plupart des Tailleurs, qui la placent, pour les personnes bien faites, de la même maniere que pour celles qui ont le dos rond. Ils ont encore le mauvais usage de laisser le corps sans être entièrement ferré par le bas, afin de le faire mieux joindre par le haut. En faisant la bande d'œillets à dos rond, ils entretiennent le mauvais maintien des jeunes personnes qui se tiennent mal, & celles qui se tiennent bien ne peuvent porter la tête en arriere

avec des corps ainsi travaillés ; car le bord supérieur du haut du corps, les retient & les fatigue. Pour éviter cet inconvénient, on placera la baleine, appelée bande des œillets, si exactement droite, qu'il ne reste aucun jour entre les deux bandes, lorsqu'on les réunit en tenant le corps à la main. On prendra garde qu'elles ne montent pas trop haut, sur-tout dans les corps qu'on fait pour les enfants : ils seroient forcés de trop avancer la tête ; le bord supérieur de leur corps étant trop haut, l'enfant se sent gêné lorsqu'on lui dit de tenir sa tête en arriere, & s'il obéit un instant, la contrainte où il est, le ramene bientôt à cette mauvaise position qui lui donne un air imbécille, qu'il n'auroit pas sans cette déféctuosité de son corps.

Il n'est pas inutile d'avertir que la maniere de lacer un corps contribue

à laisser beaucoup d'aisance. On commencera à le fermer par en haut en le laçant : le lacet doit être assez long pour pouvoir être passé dans tous les œillets. Alors le corps présente à celui qui le lace, la forme d'un triangle dont le sommet est au haut du corps. On le ferre peu à peu & il est entièrement ferré, lorsqu'on le ferme par le bas. Avec cette méthode on ne force point les visceres du bas-ventre de remonter vers le diaphragme, & la gorge reste dans sa position. Lorsqu'un corps neuf est lacé, on examinera avec attention s'il est assez long sur les flancs, c'est-à-dire, s'il enveloppe le ventre sans former de bourlets latéralement, très préjudiciables aux jeunes personnes ; on remarque s'il ne les meurtrit pas dans le creux du bras, si la carrure de derriere n'est pas trop étroite : l'un de ces défauts empêche

le mouvement des bras, & l'autre celui des omoplates. On fera attention si les épaulettes sont lâches & minces en baleine, de peur que les clavicules ne viennent à se déranger, si le corps se ferme aisément, & s'il gêne sur les hanches; autrement les enfants se sentant mal à leur aise, se pencheront du côté où ils le seront moins, ce qui suffiroit pour déformer leurs tailles. Si le corps n'avoit pas assez d'ovale vis à vis du creux de l'estomac, car c'est-là où il creuse ordinairement, la respiration sera pénible; enfin il ne doit pas être trop pointu en devant, car les enfants seroient comme suffoqués, ou en prenant leur repas ou après l'avoir pris.



Pour les dos ronds.

J'AI eu jusqu'à présent toutes les peines imaginables pour pouvoir faire comprendre à bien des personnes, que le corps de baleine ferré & bridé ne peut qu'être très-préjudiciable aux jeunes personnes qui ont le dos rond; mon talent me met tous les jours dans le cas de m'entendre demander la même chose sur la même matière, ce qui m'engage à mettre par écrit mon sentiment; je me trouverai infiniment flatté si je puis réussir à faire comprendre l'utilité qu'il y a de laisser libres toutes les parties d'un corps de baleine, & sur-tout celles des épaules.

Le dos rond ne provient ordinairement que des côtes arrondies sous l'omoplate qui lui donnent une élévation, ce qui ne peut venir dans les

jeunes personnes, que par un défaut de conformation ou par une mauvaise habitude dans le maintien. Le corps de baleine ferré & bridé sur les épaules, bien-loin d'applatir les épaules & de corriger le dos rond, ne servira qu'à faire souffrir la personne qui le portera, à lui blesser même l'omoplate, qui concourant indispensablement à tous les mouvements que fait le bras, ne peut que se ressentir vivement de la contrainte où la tient un corps ferré & bridé. Selon moi le meilleur moyen pour corriger ce défaut, est de donner beaucoup d'aisance à la personne, & de lui recommander de tenir la tête bien droite, ce qui est d'une grande conséquence pour l'épine des reins. Si quelques célèbres Auteurs se sont récriés contre les corps de baleine, ils n'ont prétendus parler que de ceux, qui mal conf-

truits , ne peuvent que préjudicier ; mais ils n'ont sûrement point entendu parler de ceux qui , faits artistement par un habile ouvrier , bien-loin de gêner la nature dans ses fonctions , peuvent servir à la fortifier.

Des épaules hautes.

LORSQU'UNE jeune personne a naturellement les épaules hautes ou la tête trop approchée des épaules , loin de corriger ce défaut en serrant les épauettes , comme je l'ai déjà dit , on force les clavicules ; ce qui fera naturellement remonter le bout de l'épaule , & tomber dans un plus grand inconvénient par ce ferrement ; parce que la taille de l'enfant en souffriroit , par-là même qu'il n'y auroit pas assez de carrure entre les deux épaules. On peut souvent attribuer la trop grande élévation des

épaules à l'usage des lifieres qu'on a coutume d'attacher derriere le corps des enfants. Outre qu'on entame assez souvent leurs bras, on leur ôte encore la facilité de plier le corps & la tête ; & lorsqu'ils sont une fois habitués à être soutenus par ces lifieres, ils s'imaginent qu'ils le sont toujours, & ils tombent plus souvent qu'ils ne feroient sans cet usage : comme les lifieres font nécessairement remonter le corps baleiné, elles produisent le même effet sur leurs épaules. Pourquoi ne pas tenir les enfants par derriere en les soutenant par dessous les bras ? Si cette maniere est un peu plus pénible aux Nourrices & aux Domestiques, elle est plus avantageuse aux enfants. Dès qu'ils marchent seuls, on peut se servir des lifieres, uniquement néanmoins pour prévenir leurs chutes : il est encore

d'une extrême conséquence de ne pas les mener par la main, ou au moins de les faire souvent changer de main. Il y auroit à craindre qu'en les tenant toujours de la même, on ne les fît pencher du côté opposé, & qu'on ne les fatiguât en les forçant de tenir toujours le même bras fort élevé.

Pour faire abaisser des épaules trop hautes, les carrures de derriere seront aisées, les épaulettes lâches & sans baleines, les devants sans être ferrés, seront larges par le haut. On sera sûr par-là de laisser aux omoplates la liberté dans leurs mouvements; les flancs seront sans contrainte, & une jeune personne pourra, avec ces précautions, lever les bras sans faire remonter son corps. On croit assez généralement qu'un corps baleiné, mal fait, peut faire jeter l'épine de côté: il peut, ainsi que je l'ai remar-

qué, occasionner plusieurs infirmités ; mais s'il pouvoit contribuer à cette difformité, elle seroit tantôt du côté gauche & tantôt du côté droit, au lieu qu'il est très rare qu'on ait l'épaule gauche plus élevée que la droite. Supposons néanmoins qu'une jeune personne porte un corps baleiné mal-fait, & même aussi dangereux que ceux dont je parlerai ci-après, elle s'appercevroit bientôt de ses pernicious effets ; puisqu'on ne peut devenir bossu que par le dérangement des vertebres, ou par les suites du rachitisme, ou par une chute. Dans le premier cas, qui est le seul dont il doive être ici question, l'épine, forcée de se jeter d'un côté, feroit ressentir quelques douleurs de l'autre ; & d'ailleurs, le repos de la nuit répareroit plus que suffisamment le mal qu'un corps de cette espece auroit pu produire pendant le jour.

Il est constant par les observations de M. l'Abbé Defontenu , que la colonne dorsale est plus longue lorsqu'on se leve , que lorsqu'on se couche ; lorsqu'on a fait un bon repas , que lorsqu'on est à jeun. Pendant le jour le poids du tronc , comprimant tous les cartilages qui sont entre chaque vertebre , affaisse nécessairement l'épine. Ce poids qui ne se fait plus sentir la nuit , permet à ces cartilages de reprendre leur épaisseur par l'effet de leur élasticité ; & du nombre de ces augmentations insensibles , il en résulte une augmentation sensible dans l'épine , ce qui nous rend réellement plus grand dans un temps que dans l'autre. Il en seroit à peu près de même si un corps mal-fait tendoit à pousser l'épine d'un côté , tout se rétablirait pendant la nuit dans un enfant robuste ; mais non dans un

enfant d'une foible complexion. Quant à ceux qui soutiennent qu'il ne faut pas faire porter de corps baleinés aux enfants dont la taille commence à se déformer, ils ont certainement raison, s'ils parlent d'un corps trop fort ou trop ferré entre les deux épaules, puisqu'on pourroit hâter le progrès du mal par la gêne qu'ils produiroient; & voilà une des principales raisons qui m'a déterminé à écrire sur cette matiere. Il est vrai que la construction des corps baleinés, n'est pas alors sans difficulté; & qu'elle demande du temps, de l'adresse & des lumieres supérieures à celles d'un homme ordinaire.

On dit encore que la déformation de la taille est plus fréquente dans les femmes que dans les hommes, ce qui est conforme à l'observation; on se trompe néanmoins en attribuant

cette différence à l'usage que font les femmes des corps baleinés. Il est certain que l'épine d'une personne avancée en âge ne peut plus se déranger, que par quelque accident. Les enfants des deux sexes, ne sont-ils pas tous emmaillottés de la même manière dans leur berceau ? Ne portent-ils pas tous également des corps jusqu'à l'âge de 6 à 7 ans ? C'est néanmoins depuis la naissance jusqu'à cette époque, & sur-tout au berceau, qu'il faut rechercher la cause première de cette difformité. Si en plaçant un enfant dans son berceau, on n'a pas l'attention de le coucher de manière que son corps ne porte point à faux, on expose sa taille à contracter quelque défecuosité. Si la nourrice n'a pas le soin de le porter tantôt sur un bras & tantôt sur l'autre, il se penchera toujours du même

côté, ce qui peut rendre sa taille de travers. Les hommes d'ailleurs, étant plus robustes & sujets à beaucoup moins d'infirmités que ne le sont les femmes, est-il étonnant qu'elles soient plus exposées ?

Ce n'est pas le seul danger auquel les enfants seront exposés dans le berceau, & il seroit bien à souhaiter qu'on pût suppléer au maillot par de meilleures ressources. On peut lire dans Emile, & dans l'Histoire Naturelle de Mr. de Buffon, tous les inconvénients de l'emmaillotement. En attendant qu'un digne Citoyen se dévoue à cette recherche, nous allons indiquer quelques sages précautions qu'on doit prendre dans la méthode ordinaire.

Ces réflexions utiles sont de Mr. le Chevalier de Jaucour, l'auteur infatigable d'une multitude d'arti-

cles intéressants de l'Encyclopédie : comme cet ouvrage est d'un prix qui le met entre les mains de peu de personnes, je crois rendre service à mes Lecteurs, en insérant ici cet article important de l'Encyclopédie.

“ Pour bien emmailloter un enfant,
„ il convient d'abord de lui coucher
„ le corps en ligne droite, puis de
„ lui étendre également les bras &
„ les jambes, ensuite tourner autour
„ du corps les langes & les bandes,
„ sans les trop serrer; car il faut
„ qu'elles ne fassent que contenir sim-
„ plement ce qu'elles environnent,
„ sur-tout l'estomac & la poitrine
„ qui doivent être à leur aise. Souvent
„ les vomissements & la difficulté
„ de respirer, viennent de ce que
„ dans le maillot on leur serre trop
„ la région de ces deux visceres. Il
„ est difficile pour lors que les vomis-

„ sements ne succèdent, parce que
 „ le foie proportionnellement plus
 „ grand dans les enfants, que dans
 „ les adultes, étant comprimé, presse
 „ le fond de l'estomac & en produit
 „ le mouvement convulsif; il est dif-
 „ ficile aussi que les poumons s'é-
 „ tendent convenablement pour la
 „ respiration.

„ “ Quand on emmaillotte un enfant,
 „ il est bon de retourner chaque
 „ jour les bandes d'une manière
 „ différente de celle dont on les a tour-
 „ nées le jour précédent; c'est à-dire,
 „ les tourner un jour de droite à
 „ gauche, & l'autre de gauche à
 „ droite, afin d'éviter dans la taille
 „ & dans les extrémités une confor-
 „ mation vicieuse.

„ “ Je conseille encore de placer les
 „ membres d'un enfant dans une
 „ situation droite à chaque jour de

„ bande, pour éviter les inconvé-
„ nients qui résulteroient d'une fausse
„ position; inconvenients qui peuvent
„ refluer sur la santé, & qui influent
„ certainement sur la conformation
„ du corps. Plusieurs enfants ne sont
„ souvent cagneux, & n'ont les pieds
„ en dedans que par la mal-façon
„ d'emmailotter. Par exemple, les
„ nourrices, en emmailottant les
„ enfants, leur fixent d'ordinaire les
„ pieds, pointe contre pointe; au lieu
„ de les fixer talon contre talon, com-
„ me elles pourroient le faire aisé-
„ ment par le moyen d'un coussinet
„ engagé entre les deux pieds de
„ l'enfant, & figuré en forme de
„ cœur, dont la pointe fût mise entre
„ les talons, & la base entre les
„ deux extrémités de ses pieds. Ce
„ moyen si simple est excellent pour
„ empêcher les enfants de devenir

„ cagneux , & les parents devroient
 „ bien y prendre garde. Il est si certain
 „ que l'emmaillement en usage dans
 „ presque toute l'Europe , est la cause
 „ de toutes ces déformations , qu'il est
 „ rare qu'il y ait des personnes con-
 „ tre-faites dans les pays chauds ,
 „ où les enfants ne sont ni langés
 „ ni emmailottés.

„ Il est aussi très-essentiel de chan-
 „ ger les bandes & les langes pour
 „ éviter la mal-propreté , & con-
 „ server à l'enfant sa fanté & sa
 „ gaieté. La longueur des langes &
 „ la multiplicité de leur tour , est
 „ une méthode qui entraîne plusieurs
 „ inconvénients & ne produit aucun
 „ avantage. On ne sauroit trop sim-
 „ plifier une opération dont l'exécu-
 „ tion doit être répétée perpétuel-
 „ lement nuit & jour , en tout lieu ,
 „ & par toute sorte de mains. „

Mais peut-on espérer que des femmes mercénaires soient capables de ces précautions ? Jusques à quand les femmes feront-elles si aveugles sur leur propre intérêt, que de laisser à des étrangères le soin de nourrir leurs enfants ? Ne pourroit-on pas leur adresser ces paroles de Jules-César à son retour des Gaules ? Est-ce donc, s'écrioit-il, que les Dames Romaines n'ont plus d'enfants à nourrir ni à porter entre leurs bras, que je n'y vois que des chiens & des singes ? Seroit-il impossible de ramener les femmes aux vues de la nature ? En Turquie, après la mort d'un pere de famille, on leve trois pour cent de tous les biens du défunt, on fait sept lots du reste, dont il y en a deux pour la veuve, trois pour les enfants mâles, & deux pour les filles ; mais si la veuve a allaité

ses enfants, elle tire encore le tiers des cinq lots.

De la maniere que l'on doit faire les Corps pour les personnes dont la taille commence à se déformer.

Ces corps doivent être travaillés de la même maniere que ceux dont j'ai donné la description en parlant des personnes bien faites, avec cette différence qu'ils doivent être beaucoup plus forts, mais néanmoins sans les gêner. Il faut donc encore, je ne crains pas de le répéter, que les carrures de derriere soient libres & aisées, quoique suffisamment fortes; que les devants soient larges en haut & minces en baleine, afin que les côtes se rendent maîtresses du corps; & qu'il soit long sur les flancs sans les serrer.

Ces corps, que nous nommons corps d'épaule, sont coupés en quatre parties toutes inégales entr'elles. Le côté droit de derriere est plus large en haut par la baleine des œillets, que le côté gauche; & cette inégalité doit être proportionnée au vice de la taille; ainsi elle doit être plus ou moins grande selon que la taille est plus ou moins viciée par le bas. Nous commencerons cet article important, par rapporter ce que dit M. le Drand dans ses consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la Chirurgie. Après avoir recherché quelles peuvent être les causes qui occasionnent un vice de conformation à l'épine & aux côtes, il parle ensuite des secours que l'art peut prescrire; „ secours, ajoute-t-il, qui ne peut être „ utile que quand les enfants croissent; „ car

„ car quand leur accroissement est
 „ parfait , on ne peut plus que sou-
 „ tenir le corps , & empêcher la dif-
 „ formité de s'accroître. „

M. le Drand blâme avec raison
 l'usage des corps à baleine trop fermes,
 & qui gênent. Dans ce cas , une
 Demoiselle en cherchant trouve dans
 ce corps une attitude où elle ne
 souffre pas tant , elle la garde , &
 fait prendre à l'épine un mauvais
 pli , & souvent même aux hanches :
 „ cependant le seul secret de l'Art ;
 „ continue M. le Drand , est de
 „ faire porter un corps à baleine. „
 Voilà donc un Chirurgien célèbre,
 qui , loin de proscrire l'usage des
 corps baleinés , le conseille au
 contraire comme la seule ressource
 de l'Art , pourvu que ce corps baleiné
 puisse se retourner tous les jours.
 “ Avec cette précaution , le corps

„ ne se moulera pas sur le corps
 „ de l'enfant , & n'en prendra pas
 „ la figure ; la baleine perdant le
 „ lendemain le mauvais pli qu'elle
 „ avoit pris la veille. Ce corps doit
 „ être mollet par le devant , il doit
 „ l'être moins sur les côtés , mais il
 „ doit être assez ferme au dos : les
 „ épaules doivent être assujetties avec
 „ les épauettes ; la tête placée comme
 „ il faut , sera maintenue droite avec
 „ un collier , d'autant que la position
 „ de la tête est d'une grande consé-
 „ quence pour celle de l'épine.

“ La fermeté du corps baleiné étant
 „ seulement au dos , il ne gêne
 „ pas l'enfant , il soutient l'épine &
 „ il l'empêche de se voûter en ar-
 „ rière : le dos de ce corps ap-
 „ puyant sur l'omoplate , il s'oppose
 „ à la courbure vicieuse des côtes
 „ sur lesquelles il est placé. L'enfant

„ étant dans la nécessité de se tenir
 „ droit sans être gêné, on voit sou-
 „ vent les côtes & l'épine reprendre
 „ insensiblement leur figure naturelle.
 „ Je le répète, ce corps doit être mis
 „ un jour à l'endroit, & l'autre jour
 „ à l'envers ; parce que les baleines
 „ échauffées se moulent sur le corps
 „ vicié de l'enfant, ce qui le rendroit
 „ inutile en ne le retournant pas :
 „ au lieu que ces baleines qui sont
 „ pliées pendant un jour, perdent
 „ le lendemain, par une position
 „ contraire, le mauvais pli qu'elles
 „ avoient pris.

“ Si l'une des hanches est tour-
 „ née en devant, & l'autre en arriere ;
 „ ce qui suppose l'épine un peu con-
 „ tournée en colonne torse, il faut
 „ affujettir les deux hanches. Pour
 „ cela le Tailleur doit allonger &
 „ joindre ensemble les basques du corps

„ de baleine ; de maniere que les han-
„ ches y soient comme dans des
„ especes de boîtes. Alors on doit
„ resserrer par devant cette espece
„ de boîte du côté de la hanche ,
„ qui est contournée en devant , &
„ relâcher par derriere ladite hanche
„ qu'on vient de resserrer par devant :
„ on fera le contraire pour la hanche
„ de l'autre côté. Cela se fait avec
„ deux feules aiguillettes qui les assu-
„ jettissent à la pointe du corps, l'une
„ par derriere , & l'autre par devant.
„ Les basques réunies qui emboîtent
„ les hanches , doivent toujours être
„ assez fermes pour empêcher la par-
„ tie inférieure du corps à baleine
„ d'appuyer & caver pour ainsi dire ,
„ au-dessus de la hanche faillante à
„ l'endroit de la ceinture.

„ Les enfants prennent souvent dans
„ le lit des attitudes irrégulieres &

„ forcées. Cela est capable d'ajouter
 „ à la difformité de leur taille , & de
 „ leur faire perdre la nuit tout ce
 „ que le corps baleiné avoit gagné
 „ pendant le jour : c'est ce qu'il est
 „ à propos d'empêcher & même de
 „ prévenir.

„ On préviendra cet inconvénient
 „ en leur faisant faire une espece de
 „ corset baleiné ; mais plus mollet
 „ que le corset de jour. Il suffit que
 „ le dos en soit fermé , & que les
 „ épaulettes assujettissent bien les
 „ épaules. L'enfant sera alors obligé
 „ de se coucher sur le dos , & comme
 „ tous les enfans sont dormeurs , ils
 „ prennent aisément l'habitude de
 „ dormir avec ce corset ; faute de quoi,
 „ ils se couchent , & s'endorment
 „ dans des attitudes très-irrégulieres ,
 „ & capables d'augmenter leur dif-
 „ formité ; rendant ainsi inutiles les

„ soins que l'on prend pour corriger
„ & redresser leur taille.

Cette consultation de Mr. le Drand est si conforme à ce que j'ai déjà dit, & à ce que je dirai dans la suite qu'on pourroit être tenté de croire qu'elle m'a fourni l'idée des corsets de nuit, & tout ce que j'ai écrit sur la difformité de la taille. Cependant mon manuscrit étoit entre les mains d'un homme célèbre (a) par des Cures ingénieuses, & par plusieurs ouvrages estimés sur son Art, lorsqu'il me communiqua l'ouvrage de Mr. le Drand; ainsi cette conformité d'idées est l'effet du hasard, & une preuve de la droiture de mes vues. On verra bientôt néanmoins que nos façons de penser sont très-oppo-
sées sur les corsets à deux envers.

(a) M. Poteau, Chirurgien de Lyon, de l'Académie des Sciences de cette Ville.

Si l'autorité devoit décider la question , le nom de Mr. le Drand seroit d'un grand poids ; mais une expérience réfléchie & appuyée sur des faits , m'ayant démontré la nécessité d'une construction particuliere pour les corps baleinés , destinés aux personnes dont la taille est déformée & ces corps n'étant pas susceptibles de deux envers , comme je vais le démontrer , je n'ai pu me dispenser de combattre les raisons qui les ont fait adopter à Mr. le Drand.

La Demoiselle dont il est question dans cette consultation , auroit pu , dans le cas même où elle se trouvoit , porter un corps fort , s'il avoit eu l'inégalité & l'élévation nécessaire , si le derriere du corps ayant passablement de force , le devant avoit été souple , & s'il avoit eu beaucoup d'ouverture sur la poitrine ; mais il

ne jouissoit pas de ces avantages, puisqu'on avoit mis une plaque de fer vis-à-vis l'omoplate saillante. Cette ressource étoit très-mal imaginée : par-là l'omoplate étant forcée, les enfants sont exposés à souffrir continuellement. Un Tailleur intelligent qui fait un corps dans cette circonstance, doit avoir pour objet de comprimer les côtes qui se sont tournées ; feront-elles soutenues ? elles soutiendront l'épine, & la forceront de se tourner du côté opposé. Sans ce moyen il n'y a point de guérison à espérer ; & encore ne doit-on l'attendre, que lorsque la jeune personne n'a pas encore pris tout son accroissement. Ce n'est donc, comme le remarque Mr. le Drand, & comme je l'ai déjà dit, que lorsque la taille d'une jeune personne commence à se déformer, qu'on peut espérer de la

guérir ; mais s'il falloit attendre la guérison d'un corset à deux envers , il faudroit qu'il eût une élévation du côté de la concavité , & au-dessous du défaut de l'épaule , c'est-à-dire, entre la hanche & l'épaule. Or cette élévation est absolument nécessaire. Le côté gauche du corps balbiné doit être fort & élevé. Pour qu'il ne touche pas l'enfant , il faut qu'il y ait un vuide entre les côtes , & le corps du côté de la concavité , de façon qu'on puisse y passer le doigt sans que l'enfant le sente. Il en est presque de même entre la hanche & l'épaule saillante , non-seulement pour que les côtes de ce côté-là soient comprimées ; mais encore pour aider l'omoplate qui doit soutenir les côtes qui sont trop élevées ? Ainsi il est indispensable que la carrure du derriere de ces corps soit large & aisée pour

donner un mouvement libre & aisé à l'omoplate, fans qu'elle soit forcée de le déplacer. Il est facile de voir qu'un corps de cette maniere ne peut avoir deux envers ; car s'il produisoit un jour l'effet qu'on en attend, il feroit le lendemain un effet contraire, la force & l'élévation se trouvant le second jour sur le côté où elles ne doivent jamais être, ce qui auroit des suites bien contraires au but qu'on se feroit proposé. Les vues de Mr. le Drand, en conseillant les corsets à deux envers, sont très-bonnes, s'il s'agissoit des corsets ordinaires ; mais je démontrerai bientôt que les corsets ordinaires ne peuvent remédier au mal, qu'il faut qu'ils soient faits selon la méthode que j'ai présentée ; il est donc impossible qu'ils puissent être un jour tournés d'un côté, & le lendemain de l'autre,

quand même, selon le conseil de Mr. le Drand, le derriere de ce corset feroit très-fort, & même aussi fort qu'il seroit possible de le faire; le côté de la concavité amenera toujours l'embaleinage; en un mot, sans une élévation solide dans ce même corset, l'épaule poussera toujours les baleines. On voit par le Mémoire de Mr. le Drand, qu'il approuve l'usage d'un corps dont les devants sont minces, & le derriere passablement fort; ce qui rend les côtes toujours maîtresses de l'embaleinage. Cette méthode a dû être dans tous les temps celle de nos habiles Maîtres dans tous les cas, & pour toutes les tailles. Quant aux bons effets de ces corsets à deux envers sur quelques tailles déformées, on doit uniquement les attribuer au tempérament robuste de l'enfant. Cette guérison a

été l'ouvrage de la nature, & ces corfets ne peuvent être de quelque utilité qu'aux personnes bien faites, & dont la taille est entièrement formée.

“ Lorsque l'épine est un peu con-
,, tournée en colonne torse, une des
,, hanches est tournée en arriere &
,, l'autre en devant. ,, Dans ce cas
ce que propose M. le Drand, remé-
dieroit-il au mal? N'y auroit-il pas
à craindre que la réunion ou l'as-
semblage des basques de devant,
génant le corps, ne le fissent brider
par derriere la hanche, & même
n'empêchassent de marcher avec
aisance? car en joignant les basques
par devant, le corps baleiné non-
seulement ne tournera pas aisément
sur la hanche, mais il pourroit ar-
river qu'il poufferoit la hanche en-
core plus en avant, parce que le

derriere du corps étant ordinairement fort , feroit une espece de point d'appui , & qui ne permettroit pas à la hanche de reculer. Peut-être pourra-t-on craindre encore qu'un corps qui tiendrait les hanches comme dans des especes de hottes , ne meurtrît toutes ces parties ; au moins est-il sûr qu'on seroit forcé de le tenir très-large ; car s'il étoit de la mesure exacte de la taille , on le fermeroit avec peine en le laçant , & si l'on employoit la force nécessaire , on augmenteroit la saillie de la hanche qui est en avant. Ce ne sont pourtant que des doutes que je propose à M. le Drand , n'ayant jamais ni vu ni employé des corps ainsi construits.

Dans le cas dont il est question , je suis en usage de faire une plaque embaleinée , comme l'on voit en fi-

gure lettre (p), séparément du corps, & aussi forte qu'il est possible qu'elle le soit. Elle est posée de façon qu'elle embrasse la hanche dans son entier, depuis la partie postérieure jusqu'à la partie antérieure. Cette plaque, qui a cinq pouces de hauteur, est cousue sur le corps autour de la hanche seulement : tout ce qui la déborde est emboîté alentour, ce qui en fait une espece de culotte cousue au corps auquel elle reste toujours attachée. Cette culotte ou cette plaque laisse au corps son jeu & sa liberté naturelle, les basques n'étant gênées ni d'un côté ni de l'autre ; à mesure qu'on ferme le corps par la laçure de derriere, on voit que la plaque saisit la hanche peu-à-peu, qu'elle la fait rentrer & qu'elle la soutient en arriere, sans empêcher le corps de tourner comme il doit faire lors-

qu'on le lace. Au reste, je ne parle ici que de mon expérience : il seroit à souhaiter que les habiles Chirurgiens voulussent, ainsi que M. le Drand, s'occuper des moyens de prévenir la déformation de la taille, ou de remédier au mal lorsqu'il en est encore temps. Eh ! comment négliger un objet si intéressant pour un sexe, dont la société délicieuse, faite pour accroître nos plaisirs, ou soulager nos peines, mérite tous nos soins ? En attendant que nous ayions sur cette matière, un ouvrage qui éclaire, & ceux qui travaillent, & ceux qui font travailler, je vais continuer de faire part des moyens que j'ai mis en usage, & de mes réflexions sur la manière dont on doit faire les corps pour les personnes dont la taille commence à se déformer.

Ces corps doivent être coupés plus

larges dans le haut du côté droit , & plus étroits dans le bas que du côté gauche , & toujours par la baleine des œillets. Mais comment le côté gauche de ces corps d'épaule retrouvera-t-il la largeur qu'on lui a retranchée ? Comment , malgré cette inégalité , la laçure fera-t-elle au milieu lorsqu'il sera laçé ? Il me fera peut-être assez difficile de me faire entendre , quelque soin que j'apporte pour décrire clairement la méthode dont je me fers. C'est ici sur-tout que paroît le génie de l'Artiste. J'ignore si d'autres personnes avant moi ont imaginé les moyens que je mets en usage pour faire les corps d'épaule ; mais j'aurai au moins le mérite d'avoir écrit le premier sur un sujet que je puis regarder comme presqu'entièrement neuf.

Pour faire disparoître l'inégalité

qui est indispensable dans les corps d'épaule ; je veux dire , pour qu'on ne l'apperçoive pas lorsqu'il est lacé , je les fais de différentes manieres selon l'étendue du mal ; dans toutes néanmoins , le côté gauche est élevé assez solidement pour qu'il puisse maîtriser le côté droit , qui étant plus foible , obéira nécessairement lorsqu'on lacera le corps. Alors lorsque le côté gauche agira pour regagner la largeur qu'on lui a ôtée , le côté droit appuiera contre les côtes , & les repoussera autant vers l'épine que l'épine les avoit fait élever. Les côtes étant articulées avec les vertebres qui forment la colonne dorsale , celle-ci ne peut se tourner sans faire élever la poitrine. Le côté gauche de ces corps est une espece de gouvernail qui est seul chargé d'arrêter le progrès du mal ; & si son élévation est assez

solide pour entraîner le côté droit , il est évident que l'épine cessera de se jeter.

Il suit de cette construction qu'il y aura un vuide intérieur , & toujours subsistant dans le côté gauche des corps d'épaule , qui laissera aux côtes gauches la liberté de se soulever pendant que les côtes droites , pressées par le côté droit du corps qui les touche immédiatement , feront effort contre l'épine.

Malgré l'inégalité de toutes les pieces dont nous venons de parler , la laçure doit toujours se trouver au milieu du dos , de haut en bas ; c'est même un moyen assuré de juger si les corps sont faits comme ils doivent être , c'est-à-dire , si l'élévation du côté gauche est assez solide , & si les inégalités de pieces sont proportionnées. Ils ont assez communément le

défaut de se tourner par le haut à droite , & par le bas à gauche ; loin de contribuer alors à remédier au mal , ils le font augmenter rapidement. Le côté gauche manquant d'une élévation-suffisante , on paroîtra habillé de travers , l'embaleinage de ce même côté venant à plier , s'appliquera sur les côtes , & le vuide qui auroit dû être à gauche , se trouvera à droite. Une laçure bien droite au contraire est la preuve la moins équivoque de la bonté de l'ouvrage , on sera habillé avec grace & sans gêne , ce qui est essentiel dans tous les cas , & sur-tout pour les tailles déformées.

Ce seroit avoir peu fait que de laisser les tailles dont il est question , abandonnées à elles-mêmes pendant la nuit. Le bien qu'on auroit produit se perdrait dans le temps du repos :

aussi ai-je imaginé différentes plaques, dont il seroit ennuyeux de donner la description, on la peut voir en figure (*p. l.*); celle qui est pour le côté gauche, & qui est ordinairement la plus grosse, embrasse la hanche, & monte jusques sous les bras. Elle est toute en baleine assez forte, large de cinq doigts en bas, & plus étroite vers le haut. Cette plaque est pour un corset de nuit, léger, embaleiné en long en baleines plattes, garni en différents endroits avec de la ouate. Lorsqu'on a lacé ce corset de nuit, auquel est attaché la plaque, on fait coucher les enfants sur un lit, ou sur un sofa : on prend une bande qu'on roule autour de lui : d'un côté elle embrasse la plaque qui garantit, & soutient le côté concave : du côté où l'épine se tourne, la bande embrasse immédiatement les

côtes que le dérangement a fait élever, ce qui s'exécute sans fatigue, & garantit la partie malade.

Je fus un jour appelé pour une jeune Demoiselle qui avoit la taille déformée, & que M. l'Abbé *** avoit infructueusement essayé de rétablir. Sa méthode condamnable consistoit à rouler autour du corps à nud, une bande large; & on ne peut rien d'aussi malheureusement imaginé. La taille d'une Demoiselle dont l'épine est tournée plus d'un côté que de l'autre, croît du côté opposé. Ainsi l'élévation de l'épaule fera appuyer la bande sur le côté concave, enfoncera davantage les côtes, & augmentera le mal, puisque les côtes droites étant fort élevées, entraîneront de plus en plus celles du côté gauche, au lieu qu'une bande, telle que celle dont je me fers, appuyant

sur la plaque, ne pressera que les côtes droites, & repoussera par conséquent l'épine.

J'ai encore imaginé un suspensoire (que l'on voit en figure, S) que je crois très-propre à redresser une taille qui commence à se déformer, ou autrement l'épine du dos ; je dis qui commence à se déformer, car il ne faut pas croire, comme quelques-uns se l'imaginent, que la taille devienne tout d'un coup difforme. Il seroit à souhaiter que cela fût ainsi ; mais malheureusement on ne s'aperçoit du mal que lorsqu'il est déjà considérable, à moins qu'on n'examine habituellement la taille avec l'attention la plus scrupuleuse. Autrement les progrès du mal n'étant rapides qu'à l'âge de douze à quatorze ans, on ne tâche d'y remédier que lorsqu'il est très-visible, & très-

marqué. Je me suis très-bien trouvé d'avoir employé le suspensoire dans les commencements. Il est composé d'une piece de fer courbée, dont les extrêmités forment deux demi-anneaux, dans lesquels s'engagent deux crochets de fer, qui soutiennent deux bandes de peau de mouton, dont l'une est destinée à passer sous le menton, & l'autre sur le derriere du col, pour soutenir l'enfant lorsqu'il sera suspendu. Ces deux bandes sont d'un côté invariablement fixées à un des crochets, mais par l'autre extrêmité, l'une est fixée à la piece de fer, & la seconde au second anneau. Lorsqu'on veut faire usage du suspensoire, on engage l'anneau de la piece de fer dans le crochet d'une poulie, & on élève l'enfant à quelque distance de terre.

Comme il est plus facile de blâ-

mer les nouvelles inventions, que d'en suivre les effets, on a beaucoup désapprouvé le suspensoire. Il semble qu'il y ait une fatalité attachée aux nouveautés utiles, elles éprouvent une foule de contradictions dictées par l'ignorance, l'envie ou l'orgueil. J'ai fait faire usage de mon suspensoire à de très-jeunes personnes, les unes pendant un an, les autres pendant deux; & j'ai toujours voulu être présent lorsqu'elles étoient suspendues. Cet exercice a souvent duré une heure le matin, & une heure le soir; sans qu'elles aient changé de couleur, & sans qu'il y ait eu aucun gonflement, ni dans les jugulaires, ni dans les autres vaisseaux du cou; preuve évidente que rien n'étoit gêné. Je leur demandois s'ils ne ressentoient aucun picotement, ni aucune douleur dans la poitrine; ils m'ont toujours répon-

du

du qu'ils n'en étoient point incommodés, & lorsqu'ils ont été accoutumés à cet exercice, ils l'ont regardé comme un véritable amusement. Oserai-je ajouter qu'on n'a pas craint de prédire que cette suspension pourroit dans la suite occasionner des accouchements laborieux. On auroit honte de rapporter de semblables prophéties, si l'expérience ne nous apprenoit que les plus grandes sottises s'accréditent facilement, lorsqu'elles sont débitées par des hommes dont l'état annonce des lumières & des connoissances. Je réponds donc à ces faux prophètes, qu'il y a mille faits qui démentent cette imputation; au reste, quand je propose l'usage de mon suspensoire comme un moyen d'empêcher le progrès de la déformation de la taille, je ne dis que ce qu'une expérience de près de neuf

ans m'a appris , & cela fans aucun accident de quelque espece que ce soit.

La teinture de Mars produit aussi de très-bons effets dans cette circonstance , employée à la dose d'une cuiller à café tous les matins à jeun , en prenant immédiatement après , ou une tasse de mauve , ou un peu de bouillon , ou même de l'eau , & faisant déjeûner l'enfant deux heures après environ. Cette pratique , qui m'avoit été conseillée par un habile Praticien , a fait quelquefois des miracles ; les bains , les frictions faites sur les vertebres avec du beurre de chevre devant un feu de sarment , sont encore très-utiles. L'usage de ces différents moyens réunis ou séparés , se regle selon la grandeur du mal qui est peut être plus fréquent qu'on ne croit. Ils ne dispensent pas néanmoins

de l'usage des corps baleinés ; sans ce secours , au contraire , tout le reste seroit presque infructueux. C'est même le cas de les quitter le moins qu'il est possible , & de les remplacer par ces corsets dont j'ai parlé , autrement la difformité augmente. Je ne crains pas d'avancer que les corps sont encore plus nécessaires aux jeunes personnes dont la taille est contrefaite , qu'à celles qui ne le sont pas. Ils sont même très-utiles à leur santé , puisqu'ils soutiennent toutes les parties qui creusent , & donnent au tronc une assiette plus ferme.

Si l'âge de la personne ne permet plus d'espérer qu'on puisse rétablir sa taille , on peut au moins dérober une partie de la défecuosité ; les corps sont alors ce qu'est le rouge mis avec art sur le visage d'une jolie femme , qui a perdu ses couleurs

naturelles , qui annoncent la fraîcheur & la santé. Relevons encore une erreur singuliere , au fujet des corps qu'on destine aux personnes très-difformes. J'en ai vu qui rendoient presque immobiles celles qui les porteroient , parce que les épaules étoient extrêmement resserrées. Sans doute que le but du Tailleur avoit été d'effacer par ce moyen une partie de la difformité. Rien cependant de plus mal-adroit , ni de plus mal imaginé. Une Demoiselle aussi difforme que nous le supposons , n'est-elle pas déjà assez incommodée , & assez mal à son aise sans la gêner encore davantage ? Ces corps d'une si mauvaise construction , ont le derriere d'une force extrême du côté de la grosse épaule. On ajoute en dedans une soupatte de huit à dix baleinés en travers , posée à fil droit par dessus ,

& cousue avec force ; ce derrière du corps ainsi embaleiné , est très-dur , la soubatte très-épaisse , joignez - y un droit fil par - dessus bien enfoncé , vous aurez un corps où il y aura beaucoup d'ouvrage , & cependant celui qui l'aura fait , sera très-éloigné de son but ; car ce corps destiné à marquer une épaule qui auroit , par exemple , cinq à six doigts de faille plus que l'autre , demanderoit une pareille élévation pour l'autre côté du corps , ce qui seroit au moins d'une très-difficile exécution ; & quand même on parviendroit à donner l'élévation nécessaire , celle qui le porteroit auroit peine à y résister , & si elle vouloit se forcer , elle exposeroit sa santé par la contrainte horrible qu'elle auroit à essuyer.

Le Tailleur doit traiter ces tailles avec les plus grands ménagements.

Du côté de l'épaule difforme, le corps doit être fort mince, fort léger en baleine, & embaleiné à plat; loin de maîtriser l'épaule malade, il faut qu'il lui obéisse. Sinon la malade est exposée à devenir encore plus souffrante & plus difforme.

*Des Corps baleinés relativement
aux différentes manières dont
la gorge peut être placée.*

LES Demoiselles qui ont la gorge haute, doivent porter un corps sans baleine en travers, & entièrement fermé sur le devant; car la gorge se range sans peine dans un corps entièrement clos. Il doit être bien embaleiné dans sa longueur. Mais un Tailleur prudent garnira avec de la ouate, l'endroit du corps sur lequel la gorge doit s'appuyer, pour prévenir par-là

les accidents que le frottement pourroit occasionner. Si le devant du corps a toute la largeur nécessaire, la gorge se trouvera dans sa situation naturelle; & au cas qu'on s'obstine à vouloir porter un corps ouvert, il doit au moins n'avoir que deux doigts d'ouverture, (comme l'on voit en figure *c.o.*) pour que les grosses baleines qui tiennent la laçure ne puissent jamais toucher la gorge, lorsque la personne se baisse : sans cette attention indispensable, la gorge sera exposée à être comprimée, & même meurtrie. On doit se rappeler ici le conseil que donna Mr. Winslow pour faire cesser des douleurs habituelles du creux de l'estomac. Il fit ouvrir le corps baleiné, il le fit lacer en devant en laissant un grand intervalle entre les deux bords. Si la personne qui éprouvoit ces douleurs avoit eu

la gorge haute , je n'aurois pas souffert à ce conseil , quelque respect que j'aie pour ce célèbre Anatomiste ; car les deux baleines de la laçure étant très-éloignées , frapperont la gorge , soit dans la respiration , soit lorsque la personne se baïssera , & elle sera exposée aux inconvénients des Corps à la grecque dont nous parlerons bientôt.

*Pour les Dames qui sortent de
couches.*

JE ne dois pas oublier de prévenir que les Dames qui sortent de couches , & qui sont dans l'habitude de porter des corps baleinés , soit pour les soutenir étant encore foibles , soit pour avoir la facilité de se mieux habiller ; je veux dire pour que leurs robes collent mieux , elles doivent attendre deux ou trois mois. Les couches changent souvent la taille , soit qu'elles

gardent le ventre un peu gros pour quelque temps, soit qu'elles sont d'ordinaire plus grasses; car les bonnes couches ne maigrissent pas, par conséquent leurs anciens corps sont trop justes.

Une femme qui sort de ses couches ne doit pas se flatter si-tôt de n'avoir plus de lait dans la gorge, ni dans quelqu'autres parties de son corps; l'usage prompt d'un corps baleiné peut facilement en arrêter la circulation, occasionner des dépôts & des rechûtes plus dangereuses que les couches mêmes; il faut donc alors nécessairement suspendre l'usage d'un corps baleiné; & quand on commencera à le mettre, on aura soin de le lacer lâche par les différentes laçures: l'on voit par-là combien il est important de faire les ouvertures de devant étroites; sans cette précaution, on est souvent exposé de se faire mal, les gros

ses baleines se trouvant alors au milieu de chaque sein, ce qui le fait plaquer, ou on ne le peut plus porter; il le faut nécessairement comme on le voit à la figure (lettres *o.u.*) à la fin du livre: je ne mets que celui où il peut y avoir du danger; mon ouvrage n'est point pour montrer les modes sur les différents corps & corsers qui se font aujourd'hui.

Peu de femmes auroient la gorge trop haute, si les enfants n'étoient pas emmaillottés, ou du moins si les précautions que recommande Mr. le Chevalier de Jaucourt étoient observées; car ce défaut vient ordinairement de ce que les nourrices serrent trop les bandes, sur-tout au défaut de la poitrine. Les enfants de cet âge sont comme une cire molle: leurs côtes trop resserrées des deux côtés par ces bandes, font soulever la poitrine plus qu'elle ne le feroit naturellement;

ainsi lorsqu'un enfant met son premier corps, il est de la plus grande importance qu'il ne soit pas trop étroit entre les épaules ; il arriveroit que les devants appuyant sur les côtes, feroient encore élever la poitrine, & augmenter rapidement le mal que les langes auroient commencé. Le Tailleur examinera si la poitrine n'est pas plus élevée qu'elle ne le seroit dans un enfant bien conformé ; & s'il s'aperçoit qu'elle n'est pas dans son état naturel, il fera les carrures de derriere larges & aisées, & donnera beaucoup d'ouverture aux devants, afin que la poitrine, ayant son jeu libre dans sa largeur, puisse s'abaisser insensiblement.

Celles au contraire qui ont la poitrine platte & enfoncée, feront usage d'un corps à carrure plus étroite que les précédents ; la piece de devant sera

forte , embaleinée à plat ; elle embrassera toutes les côtes à la fois pour aider la poitrine à s'élever , ou au moins empêcher qu'elle ne s'écrase davantage. Ces personnes sont pour l'ordinaire d'une complexion délicate, ce qui fait qu'elles ont besoin d'être soutenues , étant portées naturellement à se tenir très-mal. C'est même en partie à un mauvais maintien , tel que les épaules très-hautes , & très en avant , qui contribue à étrécir la poitrine. Si ces personnes ont beaucoup de gorge , elle est presque toujours mal placée ; la poitrine étant étroite , resserrée , & les deux bras en avant , les seins nécessairement rapprochés tombent l'un sur l'autre : & voilà pourquoi elles ont besoin d'un corps autrement fabriqué que pour les poitrines hautes.

Des Corps à la Grecque.

LES corps connus sous le nom de corps à la grecque, n'ont rien de nouveau que le nom, souvent l'unique mérite des ouvrages modernes. On en faisoit depuis long-temps, & on en avoit senti les inconvénients, lorsque ce nom fantastique les a remis à la mode, quoiqu'ils n'eussent jamais dû être en usage ; car ils n'habillent point les flancs, ils creusent au défaut de la gorge, ils font de faux plis devant les bras, ils arrondissent le dos, & font paroître le ventre gros. Avec tous ces défauts qui ne sont point exagérés, on doit être surpris de la vogue qu'ils ont aujourd'hui, à moins que la modicité de leur prix ne soit le motif secret de l'empressement des femmes. On est avare pour les choses

utiles, lorsqu'on est prodigue pour mille frivolités ; cependant on fait ici un calcul faux, en comparant la différence de la durée, & celle des prix, le désavantage est encore pour les corps à la grecque.

Je proscriis aussi ces corsets qui ont plusieurs baleines sur le devant ; ils sont d'un usage dangereux. Les baleines ne montant qu'au défaut de la gorge, si l'on vient à se baïsser subitement, la gorge est frappée par ces baleines, ce qui n'arrive jamais impunément. Tous ces corps & corsets sont d'ailleurs trop courts en devant, & trop joints, n'ayant que quatre doigts depuis le bras jusqu'à la grosse baleine de la laçure ; & comme la bande des œillets se trouve précisément au milieu du sein, elle l'écrase, le partage en quatre parties, ce qui la gêne & la comprime continuellement.

Des Corsets à Plastron.

V O I C I encore une mode des plus ridicules : la plupart des femmes portent des corsets , appellés corsets à plastron , sans qu'on puisse deviner les motifs qui les y engagent ; car ils sont d'un foible secours pour la taille , ils sont même fatigans , ils donnent l'apparence de la grosseffe ; de plus la gorge , supportant le poids du plastron , est nécessairement pressée , & ce qui est encore plus singulier , c'est que celles qui s'en servent le plus communément , sont précisément celles auxquelles il convient le moins ; la plupart des femmes qui les ont adopté , sont des femmes qui ont beaucoup d'embonpoint , & ces corsets leur en font encore paroître davantage , en faisant remonter le ventre & applatissant la gorge ; défauts

encore plus frappants lorsqu'elles marchent ou qu'elles sont assises. Il faudroit pour les faire disparoître, que les femmes ainsi plastronnées, fussent toujours debout & immobiles, à-peu-près comme nos poupées de la foire; la prévention est quelquefois si forte en faveur de ces corsets, que je connois des femmes qui en font faire quatre à cinq de suite, par différents Tailleurs, se défiant de leurs talents plutôt que de soupçonner que ces corsets fussent essentiellement d'une mauvaise construction.

Supposons tous ces corsets & corps à la grecque, aussi parfaitement oubliés qu'ils doivent l'être; & les corps baleinés, tels que ceux dont j'ai décrit la forme, d'un usage universel, on peut encore paroître mal habillé; si la robe vient couvrir la poitrine en avançant beaucoup sur la

gorge, il semble alors que la poitrine soit pointue & contrefaite, les bords du corps se dessinant sous la robe, présentent un coup d'œil défagréable. Je ne vois pas la raison de cette maniere de s'habiller : seroit-ce par modestie ? Mais le tour de robe est si transparent, qu'on rejette bien-tôt cette idée, & il faudroit dans ce cas avoir toujours de ces robes fermées, qui, de toutes celles que les femmes portent, sont celles qui font l'effet le plus agréable. Je dis la même chose des fourreaux qu'on fait trop tôt quitter aux jeunes personnes, auxquelles on devroit les laisser jusqu'à l'âge de quatorze à quinze ans.

Il ne sera pas inutile de parler ici d'un très-joli habillement, qui pourroit être encore plus avantageux, s'il étoit fait avec plus d'art. Les robes de paysanne ont l'avantage

de marquer. parfaitement la taille ; mais elles sont trop courtes sur les hanches, & trop peu busquées par derriere. L'ampleur de la robe n'est pas assez partagée : tous les plis se trouvent derriere les hanches ; ce gros paquet raccourcit la taille de façon qu'à peine a-t-elle cinq à six doigts de longueur, depuis les bras jusqu'aux hanches. Elles ont encore un défaut bien plus essentiel : les devants sont trop ouverts en haut, & trop fermés en bas, ce qui les fait souvent croiser l'un sur l'autre : ils sont par-tout embaleinés d'une égale épaisseur, c'est-à-dire, que ces devants sont aussi épais sur le sein que sur le ventre ; & ce qui est encore sujet à beaucoup d'inconvénients, ce fort embaleinage se trouvant précisément devant la gorge par l'effet de l'ouverture prodigieuse des de-

vants, la gorge est forcée de s'élever en même-temps qu'elle est chassée en avant; les seins sont par conséquent pressés l'un contre l'autre; d'ailleurs les baleines qui sont dans ces sortes de robes, sont sujettes à se plier, attendu que ceux ou celles qui les choisissent ne connoissent pas la vraie baleine de Hollande. Il arrive de là que ces mauvaises baleines pressent sur le ventre, & plaquent sur la gorge; ce qui, ajouté aux pernicious effets du lacet toujours serré avec force, devroit occasionner dans les Campagnes beaucoup de maux de sein, & déformer facilement la taille, s'il étoit vrai que les corps baleinés eussent jamais pu produire l'un ou l'autre de ces effets.

Il ne seroit pas difficile de changer la forme des robes de paysanne, en les faisant avancer devant le sein,

c'est-à-dire, en ne leur laissant que trois doigts d'ouverture, pour que la gorge puisse être placée comme elle doit être; en mettant les baleines fort minces en haut, en faisant la taille de ces robes conformément à la taille de celles à qui la robe est destinée; car les couturieres donnent à-peu-près la même longueur de taille à toutes ces robes, preuve qu'elles ne savent pas leur métier. A l'égard de ces gros paquets de plis qui sont sur les hanches, il faut les partager de côté & d'autre, en les faisant plus profonds avant & après la hanche. Par-là, ces robes auront un coup d'œil agréable & la taille sera développée. Pour les manches, au lieu de les poser à plat, il faudroit leur donner un peu plus d'empieur en dessus, en passant un bout de fil, à-peu-près comme les manches

des fourreaux. De cette maniere, elles ne feroient plus tirantes dans le mouvement des bras; & si ces robes, au lieu d'être coupées en cœur, étoient par derriere plus busquées par le bas, elles habilleroient auffi avantageusement qu'elles habillent d'une maniere défagréable.

Je fouhaite que tout ce que je viens de dire, puiſſe détruire l'averſion injuſte que certaines perſonnes ont priſe pour les corps baleinés, & faire abandonner la mauvaſe conſtruction des corps que je vois avec regret trop ſouvent préférés. Si on les laiſſe, c'eſt pour un temps; il faut y revenir comme on a déjà fait; car ſi l'on veut examiner les tailles des filles de la campagne, on verra qu'elles ont aſſez généralement les épaules en avant, la poitrine étroite, la gorge fort rapprochée, le ventre

gros & le dos rond ; & si les filles des villes sont mieux faites , on doit en trouver la cause dans l'usage des corps baleinés. Les peres & meres , & toutes les personnes à qui les jeunes filles sont confiées , ne sauroient examiner trop scrupuleusement les corps qu'on essaie. Elles ne doivent pas oublier qu'on ne contraint jamais la nature sans courir les risques d'endommager la santé ; & que si nous voyons tous les jours tant de personnes mal-faites , c'est qu'il semble que tout contribue à vicier la conformation naturelle. On abandonne les enfants à des femmes mercénaires qui les emmaillottent avec peu de soin ; on les laisse trop long - temps en nourrice ; on ne veille pas assez sur les domestiques à qui on les confie ; on leur fait porter des corps trop forts , auxquels sont attachés des lifie-

res qui ne devroient être employées que pour soutenir, sans jamais les faire servir à d'autres usages.

Un Tailleur intelligent, en voulant souvent fronder les préjugés contraires à ces observations, s'attire de la part de ceux à qui les jeunes personnes sont confiées, des reproches d'ignorance assez durs, qui, quelque vifs & quelque inconséquents qu'ils soient, ne doivent jamais lui faire avoir la lâche complaisance de se démentir des principes que j'établis ici: après avoir représenté avec douceur les inconvénients de ces préjugés, si on s'opiniâtre & que la patience lui échappe, le motif en est si louable qu'il doit lui servir d'excuse.

Elles doivent se souvenir que la nature nous a placés les pieds, pour être de niveau sur le sol, & qu'il est ridicule de porter des souliers

à talons fort hauts , sous le faux pré-
texte d'avoir le cou de pied fort
élevé ; qu'il est des proportions passé
lesquelles tout est défaut ; que lors-
que la nature a donné de grands
pieds , c'est une folie de vouloir
paroître en avoir de petits , en se
mettant à la torture dans des souliers
étroits & pointus qui gênent tous les
orteils ; que lorsqu'on a le dos large ,
ce qui est certainement une perfection
dans la taille , il ne faut pas chercher
à la retrécir en portant des corps
dont la carrure de derriere feroit
trop étroite ; qu'enfin si la taille est
un peu forte , & le ventre un peu
gros , il faut toujours éviter les corps
trop pincés qui se lacent à tour de
bras ; & s'il est vrai que

*L'esprit qu'on veut avoir gâte celui
qu'on a ;*

il en est de même de la taille ;
celle

celle qu'on cherche à faire paroître ,
 nuit à celle que nous avons reçue
 de la nature.

Il ne sera plus difficile désormais
 de juger si un corps neuf est bien
 ou mal fait , & je crois rendre ser-
 vice aux peres & meres & à toutes
 les personnes destinées par état à
 l'éducation des Demoiselles , de met-
 tre les uns & les autres sur la voie
 d'apprécier la bonté d'un corps ba-
 leiné. Ils examineront soigneusement
 si la laçure est bien droite , soit que
 le corps soit un corps ordinaire ,
 soit que ce soit un corps d'épaule ;
 s'il ne monte pas trop haut par der-
 riere ; car il auroit alors le derriere
 & la bande des œillets travaillés à
 dos ronds ; ainsi celles qui auront le
 dos arrondi , le conserveront , & celles
 qui se tiendront bien , prendront un
 mauvais maintien : le dos deviendra

convexe , & la tête fera en avant ; la trop grande hauteur de leur corps les fera courber malgré elles , mais il n'est pas difficile d'appercevoir ce défaut ; il suffit de remarquer si le haut du corps est au niveau des épaules.

On aura soin que le Tailleur ferme son corps par le haut , avant de le joindre par le bas ; qu'il ne soit pas obligé de le fermer avec force , que la gorge ne soit pas déplacée , que les bords du devant du corps ne l'appâtissent pas ; que les épaulettes soient lâches & minces en baleine ; que les échancrures soient assez larges pour que les bras entièrement croisés en avant ne soient pas gênés ; qu'on soit aussi à son aise dans son corps après avoir mangé qu'auparavant ; qu'il joue bien sur les hanches sans former des bourlets ; qu'il ne partage point le ventre ; qu'il ne soit pas trop

pointu, mais arrondi par le bas ; que rien enfin ne soit ni contraint ni forcé. S'il est question d'un corps d'épaule, il faut que le côté droit soit foible, le côté gauche plus élevé & plus étroit, & que malgré cette inégalité, la laçure se trouve toujours au milieu ; on prendra bien garde que quelques jours après, rien ne se déforme, & qu'il ne vienne point à creuser du côté malade.

*De la construction mécanique
des Corps baleinés.*

JE n'avois pas eu dessein de joindre à cet Essai tout ce qui regarde la maniere de faire les corps baleinés ; mais on m'a représenté que si tous ces défauts étoient pour la plupart inutiles dans quelques villes qui ne manquent pas de bons ouvriers en ce genre, ils pourroient servir ailleurs,

& que mon ouvrage serviroit de guide à ceux qui se destinent à ce talent, & à ceux qui l'exercent depuis long-temps sans avoir pu faire leur apprentissage chez un bon maître ; que d'ailleurs la routine gouvernoit avec un despotisme absolu, la plupart des Ouvriers ; qu'on ne sauroit trop faire d'efforts pour la leur faire abandonner, parce qu'elle empêche le génie de prendre son essor. Qu'on me pardonne le mot de génie que je viens d'employer, & dont je ne me puis repentir ; car enfin, ne faut-il pas du génie dans la plupart des professions regardées injustement comme purement mécaniques. Si je voulois ici en prouver la nécessité, je citerois tout ce qui regarde l'art du jardinage : qu'on en lise la Théorie, & la Pratique que vient de donner Mr. l'Abbé Royer-Schabot, & on

fera convaincu que rien n'est si commun qu'un mauvais Jardinier, & qu'il faut plus que des bras pour réussir dans cette partie. On verra toutes les pertes que nous faisons tous les jours, par un attachement stupide à une routine aveugle. Il en seroit de même de plusieurs autres professions, si on éclairoit ceux qui les exercent, & sur-tout ceux qui commencent; je dis ceux qui commencent, car ce seroit peu connoître le cœur humain, que de croire qu'il soit facile de réformer dans un art ceux qui travaillent depuis long-temps: aussi font-ce les jeunes Tailleurs que j'ai principalement en vue. Je souhaite que cet Essai leur soit utile, en attendant que quelque Maître plus expérimenté les éclaire davantage. Au reste, je n'ai pas voulu insérer dans le corps de mon ouvrage, ce qui

regarde la construction des corps baleinés, crainte d'ennuyer ceux à qui ces détails sont inutiles. Lorsqu'un Tailleur est appelé pour habiller une jeune personne, il doit, ainsi que je l'ai déjà dit, examiner sa taille avec la plus grande attention; ensuite il en prendra la mesure, ce qu'il fera à six différentes reprises.

1°. Il prendra la moitié de la carrure de derriere.

2°. Ayant posé la mesure sur le haut du derriere, il la fera descendre sur l'os de la hanche, ce qui lui donnera la longueur de la taille.

3°. Sans se détourner il prendra tout de suite la moitié de la grosseur d'en haut, & plaçant sa mesure sur le milieu de l'épine, il la fera passer sous le bras près du creux de l'aisselle en la faisant avancer jusqu'au milieu de la poitrine.

4°. Lorsque la grosseur d'en bas sera prise de la même manière, & lorsqu'il sera question d'un corps entièrement clos, le Tailleur observera de faire passer la mesure près de la hanche.

5°. Pour avoir la moitié de la carrure du devant, il suffit de placer la mesure devant le bras, & de la faire aller jusqu'au milieu de la poitrine.

6°. Enfin la longueur du devant se trouve en mettant la mesure en haut, au milieu & descendant ensuite aussi bas qu'il est nécessaire; si le corps doit être ouvert, le Tailleur est obligé d'avoir les deux largeurs du devant proportionnées à l'ouverture qu'il veut donner à ce corps : les autres mesures sont absolument les mêmes.

Si le corps dont on a pris la mesure est pour une personne bien faite, on doublera la toile pour le couper, afin que les deux derrières, & les

deux devants étant coupés l'un sur l'autre, se trouvent parfaitement égaux; ensuite on donne des coups de poinçon pour se guider lorsqu'on le marquera; mais il faut faire attention en coupant le dessus, de laisser un rempli assez large pour élargir le corps en cas de besoin. Après l'avoir doublé, c'est-à-dire, après avoir mis un papier entre les deux toiles, on le marquera avec un jeton de cuivre; les lignes qui en résultent sont la règle de ceux qui doivent le piquer; ils doivent observer de ferrer moins les points dans le bas du corps que dans le haut, tant sur le derrière que sur le devant; car le corps étant plus fort dans sa partie inférieure, que dans la partie supérieure, il paroîtroit, sans cette attention, piqué inégalement, les points se trouvant cachés par la force de la baleine. Il est

inutile d'avertir que les points doivent être petits, & qu'ils doivent être espacés aussi également qu'il est possible.

De l'Embaleinage.

LE choix des baleines demande beaucoup d'attention. On doit se servir de vraies baleines de Hollande étroites & qui aient été travaillées sur le dessus en les arrondissant ; car si elles avoient été travaillées dans la hauteur, elles marqueroient sous les robes, ce qui grossiroit la taille. Il faut avoir le plus grand soin de n'y laisser aucune partie anguleuse, ni aucun quarré, pour n'exposer ni celles qui le portent à être blessées, ni les toiles à être coupées, outre que par-là l'embaleinage devient plus facile. On fait que cet embaleinage doit être très uni ; c'est-à-dire, qu'aucune baleine ne paroisse plus haute l'une que l'autre, quoiqu'il soit nécessaire

de donner plus de force aux parties du corps qui en demandent davantage, & c'est sur-tout le bas du corps qui exige d'être fortifié. Il est de la plus grande importance que le corps soit très-mince sous la gorge, en le laissant un peu plus fort contre les bras; mais seulement vers cette partie que nous appellons l'attachement, c'est à dire, dans cette partie où l'épaulette s'attache. Le derriere veut être embaleiné assez fortement pour soutenir l'omoplate, & pour empêcher le corps de se courber, ce qui feroit pousser les épaules; l'agraffe ou les basques de derriere seront jointes, c'est-à-dire, minces à leur extrémité inférieure, & extrêmement minces en haut, jusqu'au quarré, où l'on donnera un peu plus de force, pour que l'épaulette puisse ramener le haut du derriere du corps. Enfin l'em-

baleinage des côtés sera très-mince, surtout au défaut du corps ; & sans cette dernière attention , le corps baleiné ne seroit ni assez flexible ni assez pliant.

Des Bandes des Œillets.

LA bande des œillets sera très-amincie dans le haut , & dans le bas de l'agraffe , ce qui leur donnera la facilité de plier plus aisément sur les fesses , sur lesquelles elle est appuyée. Elles seront encore travaillées ou ratiées avec la précaution d'emporter toutes les parties anguleuses , & les vives-arrêtes ; du côté même où l'on fera les œillets , on les abattra encore avec plus de soin , ce qui donnera plus de facilité pour l'œillet , & empêchera les bandes de se tourner en dehors ; & comme ces bandes demandent beaucoup d'assiette , le Tailleur les travaillera à plat , en ôtant toujours les arêtes.

pour qu'elles ne coupent pas les toiles qui enveloppent les baleines.

Lorsque les baleines auront été ainsi préparées, on remplira les pieces de façon que le rempli soit coupé également de largeur, que les points ne soient pas plus éloignés les uns que les autres, qu'ils ne soient pas trop ferrés, attendu que le second point le ferrera suffisamment. Ces points du rempli étant bien faits, il faudra piquer une seconde fois ce même rempli, à arriere-point bien ferré dans chaque baleine, principalement sur la couture du devant, & par ce moyen quand on fera cette couture, elle sera ferme & bien faite, & celle du rempli ne prêtera point : on évitera néanmoins de prendre la baleine avec l'éguille pour que la couture ne soit pas trop grosse, & qu'elle puisse jouer dans

la rondeur. Après que la piquûre sera montée, le côté gauche sera assemblé, afin de le régler juste à la mesure, & l'autre moitié se coupera sur celle qui vient d'être réglée. Il faudra couper alors entre la seconde & la troisième basque, à compter de celle que nous appellons l'agraffe ; & placer ensuite un morceau de toile pour faire la basque que nous nommons gouffet.

Quand il sera question de percer les œillets, le Tailleur commencera par le côté droit, il entre-lacera les œillets en plaçant l'œillet le plus bas du côté droit : c'est cet œillet qui sert à attacher le lacet. Lorsqu'il aura posé une baleine en travers au haut de la piece, il finira d'assembler les piquûres, & alors le corps sera prêt à être essayé. Ce moment est important ; il faut encore examiner avec soin la taille, c'est-à-dire, s'assurer

des défauts qu'elle peut avoir, & remarquer attentivement quels sont ceux du corps baleiné qu'on essaie. Je l'ai déjà dit, & je ne saurois trop le répéter, il est de la plus grande importance que la gorge soit dans sa position naturelle, & qu'elle ait toute la liberté qu'elle peut avoir; que les échancrures sous les aisselles ne gênent ni ne compriment aucun muscle, que les bras puissent se croiser aisément sur la poitrine, que le corps ne soit pas trop haut par derrière, & enfin qu'il laisse à la taille l'aisance, & les graces dont elle est susceptible. Après que le corps à baleine a été essayé, & qu'on en a corrigé les défauts, le Tailleur amincira les baleines qui peuvent être trop fortes; il les coupera hors du bord pour pouvoir les arrêter avec un point en arrière; il posera ensuite les biais,

c'est - à - dire , une double toile autour de la hanche , tant pour marquer les défauts du corps , que pour empêcher que le corps se fende entre les basques. C'est alors le temps de le presser avec un fer chaud , afin d'aplatir les grosseurs qui peuvent y être , & de faire prendre au corps la forme de la taille. Enfin , il dressera avec des ciseaux , les effilures qui se feront formées en passant au fer , ce qui donne en même - temps une bordure plus droite & plus nette.

De la maniere dont on doit couvrir les Corps baleinés.

S'IL est question d'un corps couvert , l'on prendra avec un papier la taille de derriere , en l'appliquant sur le haut du derriere du corps , & le faisant aller jusqu'à l'agraffe , afin que le papier vienne prendre la

suite du défaut du corps. Ce papier posé obliquement, depuis la bande des œilllets, aboutit vis-à-vis le cran de la carrure, un peu plus haut néanmoins dans cette partie; le papier est terminé en pointe, qui est éloignée de l'échancrure du bras de la largeur d'une petite baleine; delà le papier va en diminuant continuellement de largeur jusqu'au bas du corps, où cette largeur n'est plus que d'un travers de doigt. Quand on coupera la toile, on laissera un rempli pour envelopper le papier dont je viens de parler, & quand la toile sera coupée pour le côté, il faudra la coudre à petits points au papier.

La couverture destinée pour le devant du corps sera coupée en biais sur le milieu, & en droit-fil sur le côté. L'agraffe doit être couverte la première, l'épaulette ensuite, & enfin

les busques. La taille étant bâtie juste en haut, & le long de la bande des œillets, on coudra le défaut du corps & le haut de la taille, avant que de rabattre le long de la bande des œillets; il est nécessaire que le haut des derrières soit coupé l'un sur l'autre, pour que les quarrés soient égaux.

Pour percer les œillets, on commencera par le côté droit, en observant de les percer plus près vers le haut & vers le bas, que dans le milieu. Il faut souvent ouvrir un œillet par-dessus en le faisant, si l'on veut qu'il reste ouvert quand il sera fait. Veut-on alors couvrir le défaut, l'Ouvrier fauilera sur le rempli de la couture; & sur ce qui reste, il mettra une épingle à chaque attachement: le bas de la piece étant achevé, il fauilera sur le côté, & finira par le haut de la piece:

mais si le corps doit être ouvert , il sera nécessaire de couper la doubleure , en commençant par le devant.

L'assemblage se commence par le côté gauche : on acheve de finir le défaut du corps pour tirer la couverture en haut , & un peu à travers , afin qu'elle ne plisse pas ; il faut penser alors à coudre la doubleure le long de la bande des œilllets , ensuite sur le défaut du corps , le haut du derrière & le devant ; mais on la fauilera au milieu de la pièce , avant que de coudre le haut.

*Observations sur la coupe des
Corps baleinés , relativement
aux différentes tailles.*

LA maniere de couper les pièces du devant , pour les largeurs par le bas , & pour la largeur du derrière

est extrêmement importante, si l'on veut empêcher qu'une piece ne remonte, ni ne plaque sur la poitrine, & si l'on veut que les enfants soient libres entre les épaules. Je vais parler en premier lieu des enfants, & je finirai par dire ce qu'il faut observer pour les personnes qui ont de l'embonpoint & pour celles qui ont beaucoup de ventre.

Un Tailleur appelé pour habiller un enfant, examinera s'il a beaucoup de ventre, s'il a le dos large, si la hanche est en avant, ou en arriere pour pouvoir placer le gousset à propos. Car quand elle est en devant, il ne faut presque point de gousset, & si elle est en arriere, elle en demande un fort large. Ceux qui travaillent par routine, & combien en est-il dans tous les Arts, mettent la piece de devant étroite, & effilée, la carrure de derriere dégagée, &

étroite indifféremment pour toutes les tailles ; mais si cette forme est peut-être plus agréable aux yeux , elle est aussi nuisible à la santé & à la taille ; n'est il pas ridicule de vouloir effacer entièrement le ventre quand il est gros ? N'est-il pas ridicule de chercher à dégager le dos à force de le ferrer ? Quand il est gros ou large , il en résulte que les visceres du bas-ventre sont comprimés , que la poitrine trop ferrée expose les enfants à bien des maladies différentes , & que toute cette gêne & cette contrainte , peuvent occasionner la déformation de la taille. Un Tailleur qui veut éviter ces inconvénients , fera les devants des corps larges sur le ventre lorsqu'il est gros , & il coupera le derriere également large selon la largeur du dos. Par-là ces deux parties ne se trouveront point

dans des entraves toujours dangereuses, parce qu'elles contrarient la nature, & qu'on ne la contrarie jamais en vain.

Quant aux personnes qui ont beaucoup d'embonpoint, & qui font usage des corps baleinés, sans pouvoir s'en passer, par l'effet de l'habitude où elles font d'en porter depuis longtemps, il faut avoir l'attention de couper le devant d'une largeur égale à la grosseur du ventre : sans cela, le corps remontant nécessairement, laissera le ventre à découvert, plaquera sur la gorge, gênera le mouvement des bras, & engonffera ridiculement celles qui le porteront.



Observation essentielle.

UN Tailleur habile doit avant d'essayer un corps baleiné , remarquer avec soin si la jeune personne à laquelle il est destiné , marche les pieds en dehors & les jarrets tendus , si sa tête est bien placée ; & si ses coudes ne sont pas trop en arriere ; car il faut nécessairement lui faire prendre cette position avant d'en venir à l'essai du corps. Alors il l'essayera , & après en avoir examiné & marqué les défauts , il le finira ; mais si ce maintien n'est que momentané , on sera surpris de voir le même corps baleiné , prendre une mauvaise forme & paroître ne pas avoir été fait pour celle qui le porte. Le Tailleur sera bientôt rappelé , il trouvera que le corps baleiné remonte trop , & qu'il faudroit le raccourcir , &

gâter par-là l'ouvrage le mieux fait
Si le Tailleur a la mal-adresse de ne
pas s'appercevoir que les défauts de
ce corps ne sont qu'apparens, &
qu'ils sont une suite du mauvais main-
tien de la Demoiselle qui le porte,
non-seulement il estropie le corps
baleiné ; mais tout ce qu'il y fera
deviendra un obstacle qui empêchera
dans la suite cette jeune personne
d'avoir cette démarche libre & aisée
sans laquelle la taille la plus élégante
perd tous ses avantages, & les efforts
qu'elle pourroit faire en grandissant
seront toujours inutiles, parce qu'elle
se trouveroit gênée & fatiguée dans
ce corps devenu trop court. Il faut
donc de toute nécessité commencer
par habituer les jeunes personnes à
tenir les pieds en dehors, à n'avoir
pas les genoux pliés, à porter la tête
un peu en arriere & les bras en avant,

ou renoncer à leur faire porter des corps à baleine.

*Pour les différentes séparations
qu'on faisoit autrefois aux
Corps baleinés.*

PERSONNE n'ignore qu'anciennement on faisoit les corps baleinés en douze pieces ; quelque temps après on les fit en dix ; ensuite on parvint à les faire en six. Par un travail assidu & une étude particuliere , je suis parvenu à trouver le moyen de les faire en quatre pieces seulement ; je ne suis point surpris que cette nouvelle méthode n'ait pas été approuvée , malgré l'utilité qu'il en résulte ; tout novateur est exposé à la critique & sur-tout à celle de ses Confreres , qui le plus souvent blâment ce
qu'ils

qu'ils voudroient avoir inventé eux-mêmes.

Dans notre Art nous distinguons deux sortes de corps baleinés, savoir, le corps piqué & le corps couvert; tous mes Confreres coupent leurs corps piqués en quatre pieces, & leurs corps couverts en six pieces, y compris les deux épaulettes qu'ils coupent séparément: quant à moi, je les coupe tous de la même façon, si l'épaulette détachée rend l'ouvrage plus parfait dans les corps couverts, pourquoi veut-on priver les corps piqués d'une perfection que l'on regarde comme indispensablement nécessaire dans les corps couverts? Les uns & les autres demandent, selon moi, le même soin; mais disons mieux, & convenons plutôt que la difficulté de trouver le point pour donner au

corps couvert coupé en quatre pièces, cette justesse qui en fait toute la perfection, est précisément le seul mal qu'on y trouve.

Je ne parle point dans mon ouvrage de la quantité des matieres qui entrent dans le corps baleiné ; ce détail me paroît d'autant plus inutile, qu'il deviendrait trop long, puisqu'il seroit nécessaire à chaque corps de différente grandeur. Nous fournissons toutes les matieres qui entrent dans le corps baleiné ; de ces différentes matieres, nous composons un tout, nous l'apprécions à sa juste valeur, & nous le vendons comme on vend toute autre marchandise fabriquée.

Je crois avoir donné toute l'étendue nécessaire à mon petit ouvrage pour le rendre utile. C'est assez raisonner ; comme *Candide*, allons cultiver notre

jardin. D'ailleurs le Poëte du siecle
a dit :

*Mais malheur à celui qui veut toujours
instruire ;*

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire.

F L N.

PUBLIÉ EN 1750.

Pressé de l'avis paroitre ce Ouvrage
utile, nous ne mettons ici que l'Ap-
probation du Gentil Royal & le Tri-
vilage n'ayant pu être expédié à la
Chancellerie : on le joint à la
seconde édition.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit qui a pour titre: *Essai sur les Corps Baleines, traduit de l'Allemand* ; je crois qu'on peut favoir gré à l'Auteur d'avoir voulu mettre quelque intérêt dans la façon dont il a traité son sujet ; & je n'ai rien vu dans cet Ouvrage qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Lyon, le 12 Septembre 1769.

PULLIGNIEU.

Pressé de faire paroître cet Ouvrage utile, nous ne mettons ici que l'Approbation du Censeur Royal ; le Privilege n'ayant pu être expédié à la Chancellerie : on le joindra à la seconde édition.

405





